

\* Vie dans nos classes et Actualités



5<sup>e</sup> ANNÉE

1979 - 1980



*Lino gravé - 5. allégée CEG OTTMARSHEIM 68*

# CHANTIERS

DANS  
L'ENSEIGNEMENT  
SPÉCIAL

**MENSUEL  
D'ANIMATION  
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE  
**PÉDAGOGIE FREINET**  
des travailleurs de l'enseignement spécial

# ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE — PÉDAGOGIE FREINET DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL (A.E.M.T.E.S.)

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de perfection-

nement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S. E.N.P., etc.) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.).



## SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit « normal » et ils encouragent les adhérents de l'AEMTES à participer au travail des groupes départe-

mentaux de l'École Moderne et des diverses commissions de l'ICEM. En effet, l'expérience prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

## SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les « CHANTIERS DE TRAVAIL » axés sur divers thèmes — et ouverts à tous — ... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue « CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL », qui publie chaque mois des Actualités, la vie des « Chantiers » en cours, une rubrique « Entraide Pratique », et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

---

---

## L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

« L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple. »

C. FREINET, Nancy 1950.

« ... C'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'École du Peuple. »

C. FREINET

(« Pour l'École du Peuple »)

« L'école n'est pas une oasis, un endroit privilégié en dehors des conflits sociaux, elle est traversée par la contradiction entre ceux qui oppriment et ceux qui sont opprimés.

Estimant qu'une société socialiste authentique ne peut se construire avec des individus aliénés, l'ICEM

appelle tous ceux qui luttent contre l'exploitation à aider de toute leur force à la transformation de l'institution scolaire, l'un des lieux de reproduction des clivages sociaux et de l'idéologie dominante et autoritaire... »

(Extrait du Préambule  
de la Plate-forme Revendicative  
de l'ICEM — 1978 —)

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX  
publie une revue pédagogique :

**“L'ÉDUCATEUR”**

LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L. : BP 282 - 06403 CANNES CEDEX

N° 6 79-80 - Janvier 80  
 5° année - NOUVELLE SÉRIE 44

# SOMMAIRE



	papier	pages
EXPRESSION - Sommaire	ROSE	1
L'homme		2
<u>VIE DE LA COMMISSION E.S.</u>		
Pistes de travail en 1979-80	BLANC	3
Stage national de juillet 1980		6
La Brèche: sommaire du n° 55		8
<u>VIE DANS NOS CLASSES - ACTUALITES</u>		
Organisation du travail en SES	SAUMON	9
Discussion coopérative en SES	BLANC	11
La lecture en I.M.P.	PAILLE	13
EXPRESSION: exteur photos	BLANC	15
ENSEIGNER...		
ça n'est pas-toujours-facile	SAUMON	17
De fresque en fresque	BLANC	25
EXPRESSION: nos mots (maux)!	OR	33
INFOS COOP: coin lecture	BLANC	35
ENTRAIDE PRATIQUE:		
suggestions pour une EXPO	ROSE	37
LU: ICEM 34 - 2 rébus		38
INSPECTION: .rapport		
.contre rapport	VERT	39
Informations sur nos travaux		44
L'image de la femme en ENP	ROSE	45
IMMIGRES: Correspondance et		
échanges interculturels	OR	47
Interdiction - refoulement		50
A TRAVERS NOS JOURNAUX	BLANC	51
PENSEZ A VOTRE ABONNEMENT 1979-80!!!		54

en supplément : LA MARMOTHEQUE C.E.L.

Ce numéro de CHANTIERS a été élaboré à l'aide d'envois de :  
 Michel Albert, Lucien Buessler, Catherine Chaillat, CEL, Commission 2° Degré, Elisabeth Dion, ENP de Rennes; Michel Fèvre, Françoise François, Jean Le Gal, Mireille Gabaret, Bernard Gosselin, Marcelle Hinaud, ICEM 34 et 77, Journaux Scolaires, Jean-Claude Saporito, Danièle & Philippe Sassatelli, Pierre Vernet, Evelyne & Daniel Villebasse.

# L'HOMME

La tête si près du Soleil...  
La tête si pleine d'étoiles...  
S'arrachant à la boue  
Du marais originel :  
L'HOMME .

Calculant les étoiles...  
Marchant sur la Lune...  
Volant tels les oiseaux...  
Domestiquant le Soleil...  
L'HOMME .

Capturant l'oiseau...  
S'habillant de panthère...  
Pillant la terra incognita...  
Polluant les fleuves et la mer...  
L'HOMME .

Torturant ses frères...  
Incendiant leurs logis...  
Gardant tout pour lui...  
Laisant faire la faim du Monde.  
L'HOMME

Homme, que d'espoirs déçus!



# VIE DE LA COMMISSION

\* Bonjour à tous et...BONNE ANNEE 1980.

Nous faisons ici le point de ce qui a été entrepris depuis la rentrée de septembre 79 et nous indiquons les nouvelles pistes de travail. La vie et le travail coopératifs s'organisent dans la commission en fonction de la richesse des envois.

*L'équipe de coordination*

## I RAPPEL DES TRAVAUX COMMENCES par les divers secteurs

- ORGANISATION DE LA CLASSE : cahiers de roulement, animés par Michel LOICHOT.
- LECTURE : cahiers de roulement et remise à jour du dossier LECTURE, animés par Evelyne VILLEBASSE.
- G.A.P.P. - ADAPTATION : circuit de travail autour de Georges MASSIEYE.
- MATHS : circuit de travail animé par Andrée BERNARD.
- ACCUEIL DANS NOS CLASSES - RELATIONS AVEC LES PARENTS : circuit de témoignages animé par Michel FEVRE.
- OUVERTURE - SORTIR DU GHETTO : circuit de travail animé par Michel FEVRE.
- ENFANTS IMMIGRES : circuit de travail dans le but de publier un dossier "ENFANTS IMMIGRES" - Michel FEVRE.
- CORRESPONDANCE : 1/ DE CLASSE A CLASSE  
 "Cette année, écrit Geneviève TARDIVAT, moins de demandes que les années précédentes (une soixantaine et Jeanne BONNET, une dizaine). On a donc regroupé 70 demandes, c'est peu pour "marier" les classes. Cela prend du temps, les classes qui demandent attendent, certaines ne sont pas satisfaites des propositions. L'important c'est d'arriver à regrouper le plus vite possible le plus grand nombre de classes. Ce n'est pas toujours facile."

## 2/ Corres. Pcnctuelle ou naturelle:

Plus de 20 personnes se sont inscrites à ces circuits de correspondance. Les fiches ont été tirées et envoyées à tous les inscrits. Nous en donnerons des échos après quelques mois d'échanges.

-ORTHOGRAPHE : circuit d'échanges proposé par Jean LE GAL (CHANTIERS 4)

-De tous ces travaux, CHANTIERS publiera des échos, des témoignages, au fur et à mesure des échanges coopératifs.

*Il n'est pas trop tard pour vous inscrire dans le/les Chantier/s qui vous intéressent*

## II EDUCATION PROFESSIONNELLE

Ce secteur de travail très important a bien du mal à vivre. Entre nos souhaits pour une formation professionnelle qui intégrerait les grands principes de la pédagogie Freinet, et la réalité, il y a un fossé qui nous pousse à préciser les buts de travail de ce secteur.

1/ Des témoignages divers ont été regroupés et circulent autour de quelques camarades travaillant en S.E.S., E.N.P., L.E.P.

Ces expériences et points de vue collent à la réalité de "vécu" en éducation professionnelle, donc du possible !

Pourtant seule une camarade PEPP travaille dans ce circuit !

Comment à partir de ce que nous faisons peut-on amener nos collègues PEPP à un travail sur ce thème reste une question importante.

2/ L'éducation professionnelle ne se limite pas aux seules activités d'apprentissage en atelier. Aussi les expériences qui constituent le début du dossier sont diverses et reprennent les points du questionnaire qui suit.

### POURQUOI CE QUESTIONNAIRE ?

D'abord pour ne pas limiter les échanges à un petit groupe.

Les questions et problèmes posés peuvent intéresser un grand nombre de camarades qui travaillent en S.E.S., E.N.P., I.M.P., etc...D'où l'importance de recueillir le maximum d'expériences.

M. Fèvre

3/ QUESTIONNAIRE-GUIDE EN EDUCATION PROFESSIONNELLE à renvoyer à M. FEVRE  
8, rue Sébastopol  
94600 CHOISY LE ROI

1/ LES ATELIERS :

- Quels ateliers professionnels existent dans ton établissement ?
- Comment se répartissent les jeunes: \* ateliers plutôt "féminins"-plutôt "masculins"  
\* ateliers de spécialisation - polyvalents ?
- Existe-t-il une liaison avec les classes (la fameuse liaison classe-atelier)?  
\* sur quoi repose-t-elle (quels échanges)?  
\* comment les jeunes y participent-ils?  
\* difficultés rencontrées ?
- Vie en atelier : place aux tâtonnements et à la vie coopérative ?

2/ OUVERTURE SUR LE MONDE DU TRAVAIL :

- Les stages : \* en existe-t-il d'organisés ?  
\* dans quelles conditions ?  
\* comment faites-vous pour contacter les employeurs ?  
\* comment les jeunes ressentent-ils ces stages ?  
\* y a-t-il un retour en classe ou en atelier ?
- Les visites d'entreprises : \* quelles entreprises avez-vous visitées ?  
\* avez-vous établi des contacts suivis ?  
\* à quoi cela a-t-il mené : discussions, enquêtes sur les conditions de travail, sur d'autres thèmes ?  
\* avez-vous visité des usines en grève ?

3/ TECHNOLOGIE :

- Comment est-elle faite ? \* en atelier ?  
\* en classe ?  
\* en liaison ?
- Sur quoi repose-t-elle ? \* de l'abstrait ou du concret ?
- Le dessin technique est-il lié à des réalisations de pièces ?

4/ SUITES DE L'APPRENTISSAGE PROFESSIONNEL :

- Existe-t-il un service ou des liens facilitant l'emploi des jeunes à la sortie ?
- Combien de jeunes parviennent-ils à travailler dans leur spécialité (s'ils se sont spécialisés un an ou 2) pourcentages ?

5/ EN ATELIER :

- Une prise en charge du travail en atelier par les jeunes existe-t-elle ?
- L'atelier est-il ouvert sur l'extérieur (établissements, particuliers) ?

6/ CE QUE L'ON PENSE DE CET ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL :

- Limites en comparaison avec les L.E.P. ou même des pays étrangers
- D'un point de vue "politique" tenant compte du réalisme.

*Ce questionnaire renvoie à des questions simples et concrètes.*

*Vos réponses seront mises en circuit d'échanges...qui pourra s'agrandir de votre participation.*

*N'hésitez pas à répondre...nous avons besoin d'un maximum d'informations.*

Les pratiques et le recherche en pédagogie ne peuvent plus être le fait d'individus isolés. Dans nos établissements en particulier, multiples sont les types d'intervention auprès des enfants, multiples sont les types de formation reçues ou subies par les intervenants. Ce qui n'est pas sans poser de grands problèmes douloureux de cohérence (de continuité éducative).

De plus en plus, la commission reçoit des demandes de camarades exerçant des interventions diverses auprès des enfants (éducateurs scolaires, d'internat, rééducateurs) ou qui sont confrontés à ces problèmes de cohérence éducative.

Il va de soi qu'il nous appartient de prendre en compte le plus largement possible une demande qui tend à appréhender l'enfant comme une personnalité globale et non plus comme une personnalité-puzzle dont chacun des morceaux appartiendrait à tel ou tel intervenant (le morceau instit., le morceau éducateur, le morceau prof. d'atelier, le morceau psy., le morceau rééducateur). Le soin final d'assembler les morceaux étant laissé bien entendu à l'enfant qui doit lui-même assurer la cohérence qui va (n'en doutons pas) le mener à son épanouissement.

Ce problème nous a paru suffisamment important à Port d'Agrès et au Congrès de Caen pour que nous décidions de le proposer comme axe de travail pour notre stage national de 1980.

Qu'en pensez-vous ?

Comment d'après-vous orienter notre travail ?

Qui contacter ?

Les camarades peuvent-ils nous faire profiter de leurs réflexions dans ce domaine ?

Ecrire à ce sujet à Michel LOICHOT  
12, rue Louis Blériot  
77100 MEAUX

NOTE :

*Quelques camarades ont annoncé leur désir de travailler sur ce sujet très important.*

*Aussi ils aimeraient savoir COMBIEN d'EDUCATEURS en INTERNAT abonnés à Chantiers...ou proches d'autres personnes souhaiteraient se joindre à eux.*

#### IV ENFANTS IMMIGRÉS :

Nous publions l'appel d'un camarade des Vosges. Le Secteur Enfants Immigrés a pris contact avec lui, mais d'autres copains pourraient le faire aussi, soit localement, soit sur les thèmes précis qu'il évoque dans "GLANES VOSGIENNES" :

A P P E L de BUDEL Lubin, Ecole rue des Forts, 88160 LE THILLOT

*Le problème du langage chez les enfants étrangers fréquentant nos écoles me tient à cœur; aussi, j'aimerais, avec d'autres camarades travailler sur ce thème.*

*Si tu es dans une école comme la mienne où les races sont très hétérogènes, peut-être te poses-tu les mêmes questions que moi:*

*.Ont-ils la possibilité de parler leur langue?*

*.Ecrivent-ils dans leur langue?*

*.Quelles activités proposer (fichier, atelier...)?*

*.Ai-je le respect de leur culture?*

*.Dois-je mettre sur pied un temps précis de travail avec eux sur des thèmes adaptés?*

*.Un enfant de 9 ans doit-il rester en maternelle s'il ne comprend rien au français?*

*Si trouver des activités, si mettre sur pied autre chose pour ces enfants t'intéresse, nous t'attendons.*

# RENCONTRES ET STAGE NATIONAL

Le point sur le stage national de juillet 1980 au premier janvier 1980: après les appels lancés dans les numéros de CHANTIERS depuis mai 1979, nous avons pu utiliser un bon nombre de réponses pour annoncer :

LES DATES :

- . STAGE du 18 juillet 1980 (accueil à partir de 12 heures) au 23 juillet 1980 (départ et fin de stage à 12 heures).
- . PRE-STAGE-RENCONTRES qui doit permettre la préparation du stage, mais aussi un travail plus spécifique à CHANTIERS et à la VIE de la Commission (ce travail se faisait jusqu'ici à Port-d'Agrès). du 15 au 18 juillet à 12 heures.

LE LIEU :

Fondation Borniche  
 Mary sur Marne  
 77440 LIZY sur OURCO (près de MEAUX)

LE PRIX :

- . 200,00 F par personne inscrite au stage;
- . 280,00 F par personne pour le stage et le pré-stage-rencontres.
- . Dans ces prix tout est compris: hébergement, nourriture, frais matériels et d'organisation, animation enfants.

HÉBERGEMENT :

- . en chambres de 3 ou 4 lits; ou
- . en camping (il y a possibilité de camper sur place, dans un beau cadre de verdure).

CONTENU ET ORIENTATIONS :

▶ A/ LES ATELIERS PROPOSÉS

- I - Des ateliers spécifiques:
  - . Continuité éducative en établissement
  - . Formation professionnelle (ces 2 ateliers pourront être complétés)
- II - Des ateliers de travail commun:
  - . Apprentissages: -orthographe, lecture, etc...  
 -les outils mis en place,  
 -l'évaluation de ces apprentissages;
  - . Vie coopérative et autogestion: -en classe; en établissements;
  - . Organisation de la classe;
  - . Expression;
  - . Le Journal: aspects techniques mais aussi buts et ouvertures;
  - . Classements.
- III - Des moments de création adultes:
  - . Musique - Poésie - Dessin et Peinture - Arts Graphiques...

IV - Atelier "CHANTIERS" et Journal de Stage:

. Dans cet atelier, chaque jour, le travail se fera sur le contenu du stage (analyses; compte-rendus; expression) avec, comme buts:

- 1 journal de stage;
- la partie "Stage National" de CHANTIERS n° 1 de l'année 80-81.

V - Des veillées sur des thèmes qu'il vous reste à proposer !

VI - Un atelier d'animation pour les enfants sera organisé. Nous en reparlerons.

▶ B/ ORIENTATIONS DU STAGE :

. Ce stage sera autogéré ce qui implique la prise en charge du travail et de l'animation par tous. Il permettra sur une période de cinq jours d'approfondir les échanges qui ont lieu toute l'année au sein de la commission E.S.. Beaucoup d'ateliers pourront travailler dans ce sens. Le stage sera aussi un moment de rencontre.

. Les sujets sont assez variés à ce jour. Certains nous préoccupent directement en tant qu'enseignants en éducation spécialisée. Nous aurons aussi à nous pencher sur cette importante question:

\* la réactualisation de certaines de nos pratiques ou de certains outils.

. Le programme et le contenu pourront encore être modifiés, en fonction de nouvelles propositions.

▶ C/ PREPARATION DU STAGE :

. A la fin du mois de janvier, l'équipe de coordination mettra en place les moyens d'échange permettant une réelle préparation du stage :

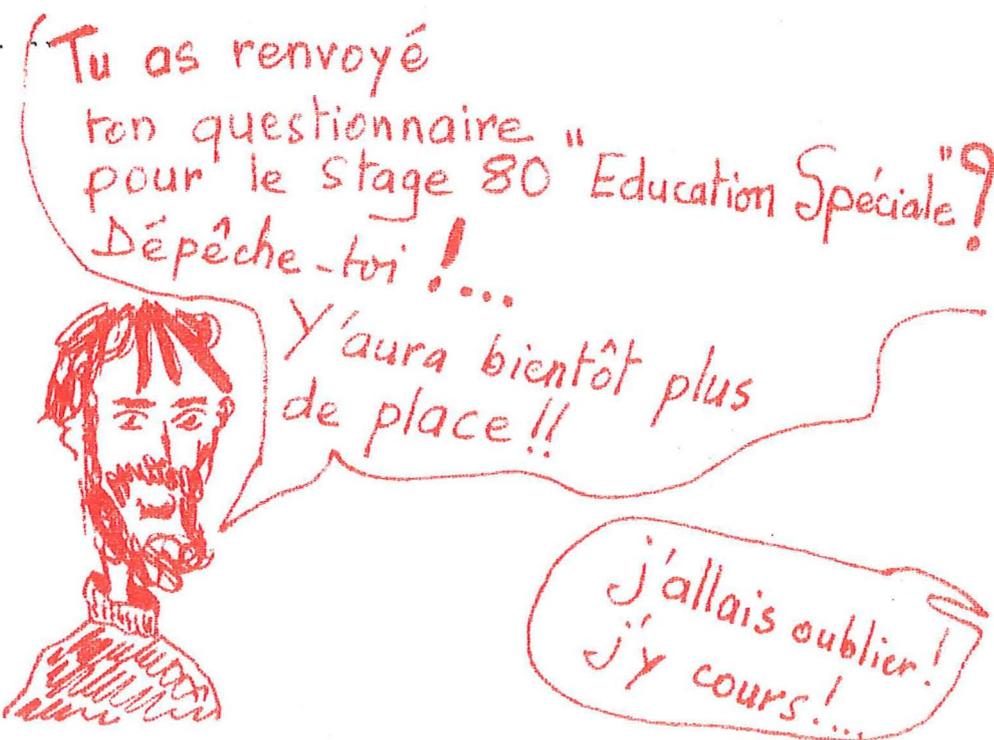
- en liaison avec les secteurs, si cela s'y prête;
- par d'autres circuits de travail.

. Aux rencontres de printemps de l'ICEM (dont nous donnerons les dates et lieux prochainement), nous ferons le point.

. La préparation matérielle se fera au 3° trimestre ainsi que pendant le pré-stage.

. Nous attendons toujours vos avis, propositions sur ce stage tel qu'il est présenté.

. Le bulletin d'inscription définitive sera publié dans un prochain numéro.



AU SOMMAIRE DU N° 55 - JANVIER 1980

ECHOS DU CONGRES DE CAEN (Septembre 1979)

Nos impressions du Congrès de Caen Nicole GARROUSTE p. 2  
De la difficulté d'être matheux (matheuse) à l'ICEM Odile PUCHOIS p. 3

Aux journées second degré de Caen :

EXPERIENCE D'APPRENTISSAGE NATUREL D'UNE LANGUE

Eric MOREL et Paul LE BOHEC p. 4/5  
Six Français, professeurs de langue et trois Polonaises découvrent ensemble un langage nouveau pour tous, l'espéranto - ou comment vivre en situation ce que nous sommes tous les jours amenés à enseigner.

POUR LA RHETORIQUE (III)

Roger FAVRY p. 6/8  
TROIS MINUTES AVEC VOUS ET CE QUI S'EN SUIV  
. Fiches : ORAL : hypothèse de travail  
Oral et registres de langue  
Trois minutes avec vous : hypothèse - synthèse.  
(suite des articles parus dans la Brèche n°48-49 (avril-mai 79) n°50 (juin 79) et n°51 (septembre 79))

FICHE SEMIOLOGIE : LA GRAPHIQUE p. 9/10

FICHE SUR LES CASSETTES DE LANGUE p. 9/10

EXTRAIT du livre récemment paru chez Casterman : p. 11/12  
LES JOURNAUX LYCEENS : "Je ne veux pas être un mensonge" Jacques GONNET  
Entretien avec Jacques Levine sur l'essai de signification et le "non-dit" de ces journaux.

LES M.A. ONT-ILS LE DROIT DE PRATIQUER LA PEDAGOGIE FREINET ? p. 13/14  
Dossier ouvert par Marie-Jo CONFOLENS et Jean Michel LABEYRIE

NAISSANCE D'UN ROMAN Monique MERIC p. 15/19  
En 3<sup>e</sup>, dans une S.E.S des jeunes vivent toutes les étapes de la création.

ECRITURES INSOLITES Dominique GAUTRAT p. 20/24  
A partir d'un sonnet hermétique de Mallarmé, l'imagination des petits sixièmes se déploie..

EDUCATION MANUELLE ET TECHNIQUE : PLAIDOYER POUR UNE STRUCTURE COOPERATIVE Raymond DUMEZIL p. 25/27  
A contre-courant de la tendance actuelle qui propose/impose une fabrication unique à tous les élèves.

REGARDS SUR... p. 28  
François CHEVASSU et Odile LIMOUSIN : la nature et ses métiers  
Gine VICTOR : La chaîne  
William CAMUS : Un bonheur électronique

VIE SCOLAIRE : en préparation d'une BT2 : DELEGUE DE CLASSE, QUESTIONNAIRE p. 28  
aux délégués de classe.

A AFFICHER : CONNAISSEZ VOUS LA BRECHE ? p. 29

POUR L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES : p. 30/32  
DOCUMENTATION ET OUTILS DE LA C.E.L

# Organisation du Travail

## en 5ème de S.E.S.

Danièle SASSATELLI

### 1. COMMENT S'ARTICULE L'EMPLOI DU TEMPS :

Certaines activités sont fixes : - piscine - - sport - - équitation -

D'autre part, la première heure, chaque matin, est consacrée au décloisonnement en lecture.

reste du temps notre emploi du temps est souple: - travail individuel  
- travail collectif  
- atelier

LUNDI	MARDI	JEUDI	VENDREDI
lecture	lecture	lecture	lecture
lecture des T.L.	piscine	TI ou TC	TI ou TC
conseil			atelier
équitation	TI ou TC	atelier	sport
TI ou TC	atelier	sport	poésie
TI ou TC	sport	TI ou TC	bilan du travail

Chaque semaine nous déterminons quelle sera la part du Travail Individuel (TI) et la part du Travail Collectif (TC).

#### CE QUE L'ON PEUT FAIRE PENDANT LES TEMPS :

de Travail Individuel: T I		d'Atelier
.fiches d'orthographe de français de lecture de problèmes	.fiches de techniques opératoires de recherches de mathématiques .livrets de mathématiques	bricolage couture, laine... cuisine peinture

#### CE QUE L'ON PEUT FAIRE AUSSI BIEN PENDANT LES TEMPS DE T I ou TEMPS D'ATELIER :

- |                   |   |                   |
|-------------------|---|-------------------|
| .imprimerie       | <i>Chacun décide le matin du travail à faire dans la journée en fonction du plan de travail qu'il a établi pour la semaine.</i> | .dessin au crayon |
| .coin lecture     |   | .limographe       |
| .recherches       |   | .texte libre      |
| .dessin au feutre |   | .enquête          |

*C'est ensemble que nous prévoyons les moments collectifs.*

### 2. COMMENT JE PREPARE LE TRAVAIL :

- \* Chaque enfant a un planning personnel sur lequel est noté tout ce qui est fait, ce qui sera à faire. L'élève se réfère toujours à ce planning.
- \* Je réponds aux demandes en essayant de rassembler une documentation à leur portée.
- \* J'essaie que chaque atelier installé en permanence réponde aux exigences du travail demandé.
- \* Chaque enfant possède aussi un plan de travail hebdomadaire. Toutes les activités

y sont répertoriées et j'aide chacun à établir son plan de travail surtout en ce qui concerne la répartition des activités dans la journée.

\* D'autre part je détermine avec chaque élève les fiches qu'il aura à faire.

### 3. LES RESPONSABILITES COLLECTIVES :

- \* Tous les lundis matins un conseil sert à préparer la semaine C'est là qu'on détermine le plan de travail de la semaine.
- \* Chaque atelier a un responsable. Quand il faut prendre des décisions concernant le fonctionnement des ateliers, c'est tous ensemble que nous les prenons.
- \* Tous les vendredis soirs, nous faisons le bilan du travail de la semaine : présentation des travaux finis ou en cours; suggestions pour la semaine suivante.

### 4. PART DES ACTIVITES COLLECTIVES ET DES EXERCICES :

Nous avons peu d'activités collectives; la plupart des exercices sont individualisés

Exemples d'activités collectives depuis le début de l'année

- .lecture et présentation de poésies
- .correction de textes libres
- .recherches en math: il fallait déterminer le prix de vente des confitures que nous avons faites en classe.
- .lettre collective aux correspondants
- .enquête sur le cheval

### 5. QUAND INDIVIDUALISER ?

A tout moment; les niveaux en S.E.S. vont du C.P. au C.M.2. Pour tous les apprentissages j'utilise les fichiers de travail individualisé

### 6. MATERIEL UTILISE DANS LA CLASSE :

#### 1/ Outils C.E.L.

- |   |  |
|---|--|
| .fichiers problèmes, série B            | .livrets de mathématiques                          |
| . " orthographe, série C                | .livrets de techniques opératoires (mis en fiches) |
| . " " série A,B (en expérimentation)    | .fichiers opérations                               |
| . " recherches : découvrir le quotidien |  |

#### 2/ Outils que j'ai réalisés

- |                          |                     |
|--------------------------|---------------------|
| .Fiches de mathématiques | .fiches de lecture  |
| .                        | .fiches de français |

#### 3/ Bibliothèque

- |                              |   |
|------------------------------|---|
| . Albums                     | . B.T. Bibliothèque de Travail de la C.E.L. |
| . Bandes dessinées           | . B.T.J. Bibliothèque de Travail Junior     |
| . Poésies (livres et fiches) | . B.T. reliées (voir catalogue CEL)         |

#### 4/ Autre matériel

- |                                      |             |           |
|--------------------------------------|-------------|-----------|
| . Imprimerie                         | . Bricolage | . Courure |
| . Limographe                         | . Cuisine   | . Laine   |
| . Techniques diverses d'illustration | . Peinture  |           |

### 7. EXPERIENCE DE DECLOISONNEMENT :

- . Entre les quatre classes de la S.E.S. nous avons constitué 5 groupes, suivant les niveaux de lecture de chacun.
- . Tous les matins, pendant 45 minutes, nous décloisonnons en lecture.

Danièle SASSATELLI

S.E.S. Les Glacis

77230 LA FERTE SOUS JOUARRE

Les pages 9, 10 et 13 14  
sont extraites  
du bulletin I.C.E.M. 77

# DISCUSSIONS

en S.E.S.

M. GABARET

# COOPÉRATIVES

Une seconde lecture de "Qui c'est l'conseil ?" m'incite à m'exprimer, un peu rassurez-vous !, sur ce que nous appelons dans notre classe les discussions coopératives (le terme me paraissant plus simple, plus naturel que "conseil", ce dernier terme pouvant laisser supposer une non-identité avec "groupe").

L'ordre du jour de ces réunions est connu de tous, puisque les questions et propositions sont écrites, et signées, sur une grande feuille affichée dans la classe. Quand le vendredi nous élaborons le plan de travail collectif pour la semaine suivante, et si la feuille est suffisamment remplie ou si quelqu'un en fait la demande expresse, nous prévoyons une réunion. Ces réunions durent à peu près 1 heure 30 en moyenne. L'animateur change : celui qui a mis une question à l'ordre du jour anime la discussion sur ce sujet. C'est très rare que l'on ait recours au vote. L'accord se fait par persuasion. La nature des questions ne nécessite pas généralement de décision tranchée.

Une chose m'a profondément étonnée dans le compte rendu de Catherine Pochet : c'est le peu de diversité des questions abordées en "conseil". Elles concernent presque exclusivement les comportements individuels et les problèmes de groupe. Très peu de propositions d'activités personnelles ou collectives.

J'ai repris les compte rendus que je rédige après chaque réunion (de une à trois par mois) des quatre dernières années. (Ces compte rendus sont photocopiés et distribués aux élèves au début de la réunion suivante. Nous faisons alors le point des décisions prises, de leur application, des essais tentés dans tel ou tel domaine).

J'ai, un peu artificiellement peut-être, classé les questions étudiées au cours de ces réunions, dans différentes rubriques pour observer leur fréquence. Voici le résultat de cette analyse sous forme de tableau. Qu'en pensez-vous ?

Mireille GABARET  
6<sup>e</sup> 5<sup>e</sup> S.E.S  
Collège Salvador Allende  
44400 REZE

Consultez le tableau établi par Mireille GABARET au verso de cette page.

Et chez vous ? cela se passe-t-il de la même façon ?

Avez-vous des remarques, des observations à faire ?

Si oui, vous pouvez les adresser soit à Mireille,  
soit à

Michel FEVRE  
8, rue Sébastopol  
94600 CHOISY LE ROI

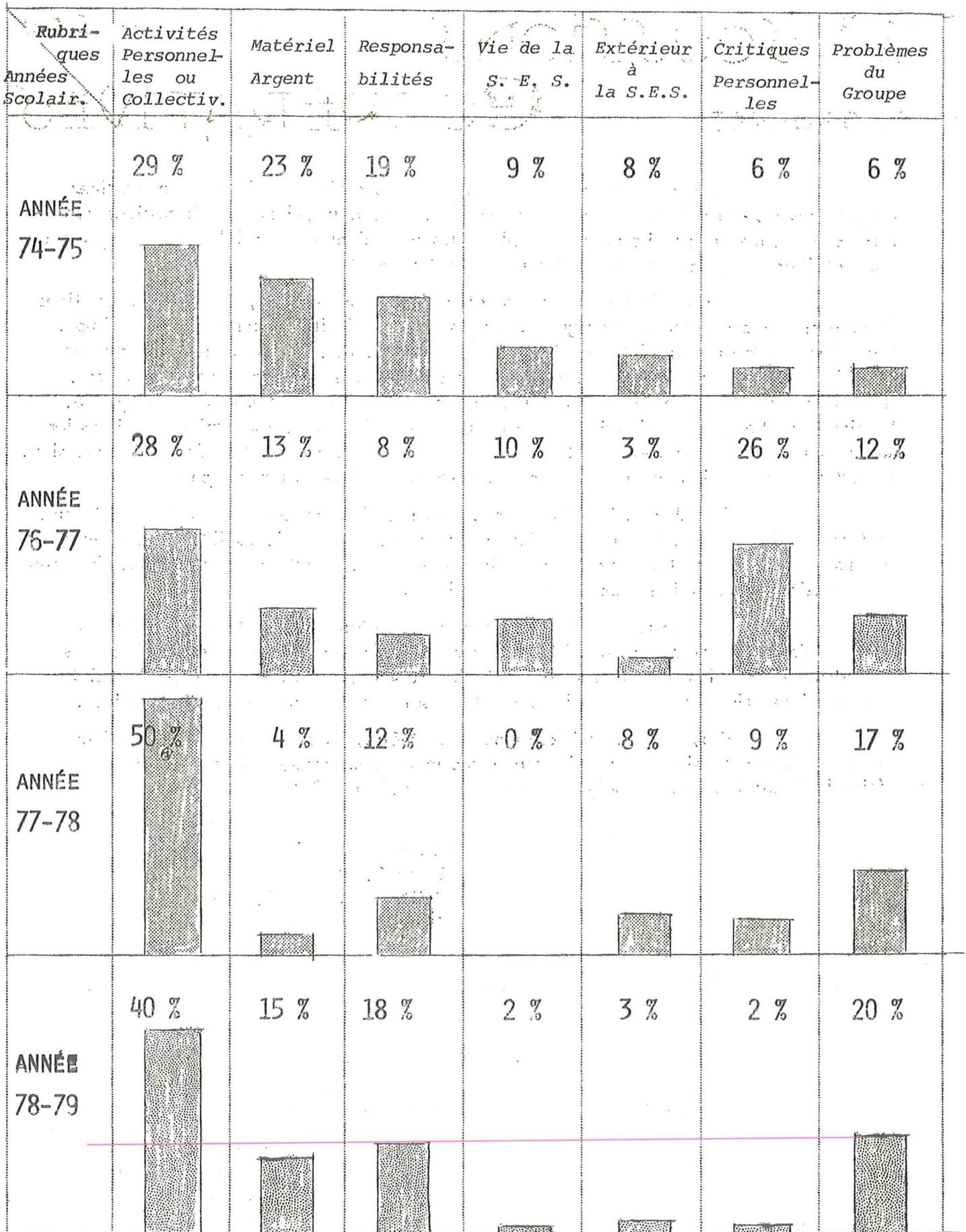


tableau des Discussions coopératives dans la classe de M. Gabaret  
 extrait du Bulletin "CHANTIERS 44"

# LECTURE

I.M.P. DE REBAIS 77510

PH. SASSATELLI

I- HISTORIQUE : Dans les deux groupes-classes, il reste des enfants qui étaient l'an dernier dans la classe, habitués au travail individualisé et aux pratiques coopératives de la classe.

Pour le groupe du matin :

Lors d'un conseil de coop. la question est posée: LA LECTURE ?????? cette question est posée à partir de la lecture d'une lettre collective des corres. Un enfant précise que pour apprendre à lire il faut en avoir ENVIE.

Une décision est prise lors de ce même conseil : ceux qui veulent apprendre à lire le peuvent, mais ils s'engagent dans l'apprentissage jusqu'au bout, c'est à dire jusqu'au moment où ils seront capables de lire et comprendre un texte. Les autres, ceux qui ne veulent pas encore s'engager dans l'apprentissage travailleront seuls à partir de leur plan de travail.

Une 2° décision est prise : la constitution d'un fichier où chacun pourra retrouver ses mots pour écrire (je dois réfléchir à la question et leur proposer une solution au prochain conseil).

Dans ce groupe tout le monde est partie prenante et veut entamer le processus de l'apprentissage...nous travaillerons donc 2 jours par semaine en situation d'apprentissage. Ces 2 jours là sont aussi déterminés au cours de ce conseil.

Pour le groupe de l'après-midi :

Je trouve que l'approche faite par le groupe du matin est intéressante et je leur en fais part.

1° réaction : un seul enfant décide de travailler au niveau de l'apprentissage de la lecture, les autres ne se sentent pas mobilisés (il faut dire que dans ce groupe un certain nombre de conflits restent à régler).

2 semaines plus tard je reparle de lecture lors d'un conseil; après discussion TOUS sont partants pour s'engager dans un processus d'apprentissage analogue à celui du groupe du matin. Un seul enfant refuse, qui d'ailleurs était à l'origine des conflits dans le groupe. (De plus B. est en nourrice et son plus profond désir est de revoir sa mère qui, justement, durant les vacances n'a pu le supporter et l'a renvoyé chez la nourrice. Alors c'est dur pour B. d'apprendre à lire, car lire c'est être GRAND...-c'est lui-même qui le verbalise- B. veut rester BEBÉ pour retrouver sa mère - ne pas savoir lire est donc pour lui une chose très importante -).

VOILA L'AMBIANCE DE LA CLASSE CHOUETTE ! ?

II- AU NIVEAU THEORIQUE : Des linguistes font un parallèle entre langue orale et langue écrite. GATES écrit notamment: *"Les enfants apprennent à comprendre la langue orale dès leur 2° année et psychologiquement il y a peu de différence à apprendre à lire des mots oraux et à apprendre à lire des mots écrits"*. J.B. CARROLL va encore plus loin, il y voit une méthodologie toute naturelle pour apprendre à tout jeune enfant à lire comme il a appris à parler. De plus à partir des écrits de FREINET (méthode naturelle) et de FOUCAMBERT on peut avancer quelques postulats :

- 1/ on apprend à lire de la même façon qu'on apprend à parler sa langue maternelle;
- 2/ le texte écrit doit être un message inconnu qu'il faut tenter d'élucider;
- 3/ il faut que l'enfant ait envie d'apprendre à lire;

4/ l'enfant doit avoir "plaisir" à lire, pour cela il est indispensable qu'il lise vite pour trouver une information.

A partir des postulats du début de l'année, différents outils se sont mis en place avec la participation des enfants.

### III- LES OUTILS MIS EN PLACE POUR L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE :

1/ Tout d'abord l'ensemble des activités de la classe tourne autour de la lecture du bain d'écrit.

\* le coïn-lecture a un responsable qui l'organise fait respecter les différentes tois de ce coïn-lecture, décidées durant un conseil de coop.

2/ La bibliothèque de l'établissement où les enfant vont chercher des livres pour les emporter chez eux.

3/ La correspondance : les 2 groupes ont des correspondants :

a/ une correspondance classe à classe;

b/ une correspondance individuelle (les enfants ont à leur disposition une liste d'écoles, de personnes à qui ils peuvent écrire s'ils le désirent).

4/ Et surtout quand une BT, BTJ, J MAGAZINE arrive en classe, tous se mobilisent pour trouver le contenu afin de pouvoir classer cette revue par rapport au contenu de notre fichier documentaire.

5/ De plus nous recevons des journaux scolaires qui, eux aussi sont lus pour critique.

6/ Et enfin il y a la part du maître...je pense que pour les enfants dits débiles il est important qu'ils deviennent des lecteurs.

\*1. TRAVAIL DE RECONNAISSANCE D'UN TEXTE INCONNU à partir de mots déjà rencontrés (dans les textes des enfants, les lettres des corres.) ceci afin de les mettre dans une situation de recherche, il faut trouver l'information 5 (analogie, etc...)

\*2. TRAVAIL A PARTIR DE FICHES A ORDRES faites à partir de mots ou groupes de mots déjà vus. Les enfants ont à faire une action, donc pas de passage au niveau de l'oralisation, je peux contrôler au niveau de l'action.

\*3. CONSTITUTION D'UN REPERTOIRE DE MOTS qui à la fois donne les mots de chacun et les mots de la classe. Il sert aux enfants pour l'écriture de leurs textes.

\*4. REPERES dans la classe, au coïn-lecture, classeur qui contient tous les textes imprimés; calendrier: repère du temps; liste des enfants; les nombres de 1 à 20; différentes étiquettes.

Pour tous ces outils d'apprentissage je me suis efforcé d'éviter à l'enfant de passer par l'oralisation - sauf quand cette oralisation peut profiter à l'ensemble du groupe. Par ex. quand un enfant trouve le sens d'une phrase, il doit expliquer aux autres comment il a pu y arriver - ceci accélère le processus d'apprentissage des autres.

### LA LECTURE RAPIDE :

Je pense qu'il est important que l'enfant puisse lire vite, cela à n'importe quel niveau. Pour cela il est indispensable qu'il identifie le plus rapidement possible les mots qu'il a déjà acquis et assimilés.

C'est pourquoi, en classe, nous avons mis en place un système tiré des travaux de RI-C CHAUDAUX : l'enfant doit identifier le plus rapidement possible des mots ou des groupes de mots - la liste des mots est présentée verticalement et horizontalement - chaque enfant doit identifier ses propres mots. Pour cela je note les mots de chaque enfant sur un répertoire et les listes proposées sont réalisées à partir du répertoire.

Un autre jeu a été mis en place pour la lecture rapide (toujours à partir de mots, groupes de mots, phrases connues des enfants) dont le principe est celui du MEMORY, il faut que l'enfant retrouve différentes paires...

VOILA CE QUI SE PASSE, EN CE MOMENT DANS LA CLASSE...j'espère que plusieurs d'entre vous pourront apporter leurs critiques pour faire avancer ma recherche...



## Etre chef.

Sur les montages photos:  
Michel Fèvre et Philippe  
Sassatelli, animateurs de  
notre Revue.

*Je me demande comment  
on fait pour être chef.*

### **peut-être**

qu' il faut bien travailler  
à l'école ou à l'usine,  
qu' il faut lire, écrire des textes,  
faire des fiches de calcul.

### **peut-être**

qu'il ne faut pas s'amuser  
et ne pas rester à rien faire:

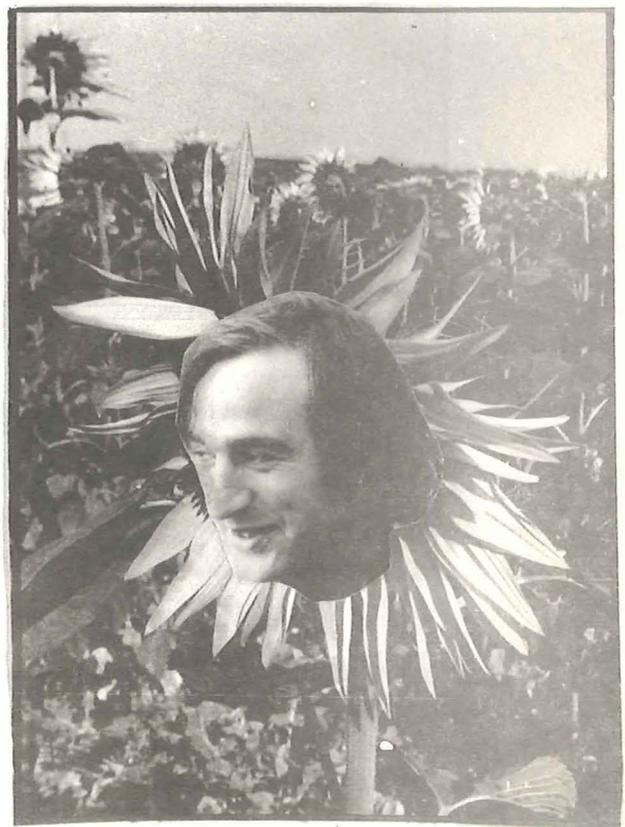




Photo: D. Rigaud

# ENSEIGNER...

Marcelle HINARD

## ÇA N'EST PAS - TOUJOURS - SIMPLE

St Gingolph (Suisse) le 4 avril 79

*A Suzanne Ropert (1), en réponse plus ou moins directe à la discussion qu'elle maintient ouverte.*

*A tous ceux qui voudraient bien apporter de "l'eau au moulin" en donnant leur point de vue...*

C'est mon tour! Le besoin de communiquer me tenaille! Notre école comporte actuellement deux groupes de différents niveaux:

- 1 groupe d'enfants à retards scolaires dits simples, pour causes diverses: maladies d'enfance, dyslexie, troubles légers du comportement. Je n'en parlerai pratiquement pas, n'en étant pas responsable sur le plan scolaire.

- le second groupe (dont je suis chargée) est constitué d'enfants plus perturbés psychiquement et intellectuellement. De ce groupe (13 enfants) j'ai d'abord fait, pour l'année scolaire 78/79, 2 sections travaillant différemment:

- . 1 sous-groupe de grands de 10 à 15 ans (7 enfants);

- . 1 sous-groupe de petits ayant tous plus ou moins pratiquement 9 ans (6 enfants) auxquels se sont joints, pour des raisons personnelles, mes deux plus jeunes enfants, normaux, de 3 ans 1/2 et 6 ans.

J'ai envie de faire une parenthèse à ce sujet, et je vous demande de m'excuser si elle est assez longue.

Vivant presque totalement (surtout les années précédentes) au sein de l'internat (mon mari en étant directeur), nous avons pensé, dès le début, que nos 4 enfants, dits normaux, pourraient être une aide aux enfants handicapés, qu'ils apprendraient qu'il n'existait pas que des enfants heureux, normaux et bien portants, et nous les avons volontairement intégrés à notre internat.

Après bientôt 9 ans de cette "expérience", si le but a été atteint en apparence, je crois avoir changé d'optique.

Nos enfants ont pris conscience qu'il existait d'autres enfants, qu'on pouvait les aider, qu'en fin de compte ils n'étaient pas si différents d'eux. Les enfants touchés dans leur corps ou leur intelligence ne leur font pas peur, ne les font pas rire. Et c'est merveilleux: ils ont appris à regarder comme des égaux les enfants handicapés, ils n'ont pas envie de se moquer d'eux ni de s'en éloigner. Nos élèves ont dû apprendre un langage "autre" pour communiquer avec nos enfants, et ils ont ainsi progressé.

Mais la "contagion" d'enfants perturbés ou caractériels n'a pas facilité l'éducation de nos propres enfants, qui ne comprennent pas pourquoi un tel pourrait "piquer sa crise" et non pas eux.

Très jeunes, nos enfants n'en ont pas "souffert"; au contraire. Ils avaient beaucoup de copains et sont vite devenus sociables; ils ont favorisé largement la réadaptation affective d'un bon nombre d'entre eux. Les parents de nos élèves me confiaient alors leur étonnement, leur stupéfaction (et leur satisfaction)

(1) voir page 8

devant la confiance que j'accordais à leur fils ou à leur fille, en leur confiant mon bébé à porter, à surveiller et même à langer (entre autres). Dire que je n'ai jamais tremblé, serait faux. Mais c'est vrai que la prise de conscience de leur valeur s'affirmait lorsque mes élèves se voyaient avec ce bébé dans les bras (ils étaient alors un peu moins "violents" que ceux que j'ai actuellement).

Et puis, vers 8/9 ans, l'âge de mon aînée, un enfant normal prend conscience qu'il a dépassé la plupart de ses copains plus âgés; et souvent il est saturé des responsabilités trop souvent consenties auparavant avec joie. Puis, il devient écrasant, parce qu'il prend trop de pouvoirs; et enfin, il en a "ras le bol" de supporter les cris, les crises, les déviations et outrances caractérielles de ses copains, qu'il continue à aimer cependant comme faisant partie de lui-même.

Alors est venue chez les miens une période perturbée, un état pré-caractériel qu'il faut arrêter, sous peine de crise grave.

Si j'ose exprimer ici notre expérience, c'est qu'elle me paraît apporter des faits précis, pour et contre la nouvelle tendance qui veut qu'on intègre les enfants inadaptés aux enfants sans problèmes. (Bien sûr, des proportions différentes auraient peut-être d'autres répercussions, mes enfants n'étaient que 4 à lutter avec et contre une quinzaine d'enfants inadaptés). Et je serais heureuse de lire les réflexions que d'autres pourraient faire à partir de leurs expériences vécues dans ce sens, positif ou négatif.

Nous en sommes actuellement à faire marche arrière, et après avoir tant discuté avec nos enfants pour leur faire admettre les problèmes des autres, nous essayons actuellement de "sauvegarder" en eux l'essentiel de ce qui peut encore l'être. Nous envoyons les deux grands à l'école du village se mesurer à d'autres de leur âge et de leur niveau, à leur comportement pour qu'ils s'identifient et ramènent les choses de la vie à des proportions "plus raisonnables", même si je regrette un peu trop de traditionnalisme dans l'enseignement qu'ils reçoivent (mais c'est là un autre problème).

J'ai l'impression de reculer; peut-être parce que cet instinct de mère-poule que je sens en moi et que je combats, se réveille et me fait voir trop de "dangers"; peut-être aussi, hélas! que dans mon orgueil de mère, j'ai peur de l'anormalité, pour les miens...

Mais je vais refermer cette trop longue parenthèse, espérant seulement que d'autres pourraient en parler aussi. Et parlons...

xxx

du groupe d'enfants dont je suis l'institutrice, mais que je "côtoie" 12 h par jour, à quelques exceptions près (8 h/20 h) puisque nous sommes en internat.

Je dois d'abord avouer que je me réjouis (est-ce un bien?) que, du fait de notre statut privé et de notre installation en tant qu'école, notre établissement ne soit pas considéré ni comme "médical" ni comme psychiatrique, nous permettant d'échapper ainsi à l'engrenage psychiatrique de bien des établissements spécialisés, et au sentiment péjoratif qui ne manquerait pas d'atteindre les enfants. Et en même temps, je ressens parfois cruellement "la panique de l'ignorant", de celui qui ne sait pas apporter le regard "psychiatrique" aux questions quotidiennes que je me pose. Cela favorise pourtant ma recherche personnelle, pour apprendre à mieux "nager" parmi les problèmes de mes élèves.

Mon groupe de "grands" (10 à 15 ans) est un ensemble, dit scolarisable en ce sens qu'ils sont capables de mémoriser les rudiments primitifs du langage oral et écrit. Parmi ces 7 enfants, l'un est psychotique (13 ans), langage en-deçà de 3 ans; un autre est débile léger (14 ans); le 3ème (10 ans) subit les séquelles d'un

"virus au cerveau" dans sa petite enfance. Les deux filles de 15 ans sont caractérielles à outrance; et le dernier, d'intelligence moyenne, n'a un langage oral réel que depuis un an environ, sans qu'on parvienne vraiment encore à la petite phrase (il a 12 ans). Q 1 pour tous entre 45 et 80 maximum. Mais vous connaissez comme moi les impossibilités de tester de tels enfants...

Quatre d'entre eux pourraient, scolairement parlant, parvenir à un niveau CE 2 correct. Avec ces quatre-là, je suis obligée de maintenir un rythme scolaire suffisant pour ne pas leur supprimer de chances futures. Et c'est alors leurs "révolutions", leurs oppositions, blocages (et j'en passe...).

xxx

Je me suis donc lancée dans la vie pratique avec eux tous. Depuis septembre 77 nous avons, mon mari et moi nous relayant, de plus en plus régulièrement "inséré" ces enfants dans les réalités matérielles et quotidiennes de l'internat. D'aucuns appelleront cela coopérative ou participation. Je n'irai pas si loin, avec d'aussi beaux mots. Les enfants ne l'ont pas demandé eux-mêmes, ni souhaité, apparemment heureux dans l'inertie et la béatitude d'un internat traditionnel. Nous avons seulement proposé, et l'enthousiasme initial de mon groupe a été général, quitte à "râler" ensuite contre cette responsabilité qu'ils avaient pourtant acceptée (se sentant peut-être "piégés", par la suite?). Par contre, le groupe de ma collègue a montré moins de bonheur, trouvant encore quelques plaisirs à être scolarisés (ce que n'éprouvent guère les miens!).

Il y a donc des équipes responsables de cuisine, jardinage, animaux, ménage, mise de table, chef de table, commissions au village, postier, vaisselle, lingerie, ajoutées aux responsabilités propres à la vie de la classe (imprimerie, etc.)

Dire que c'est là faire "travailler des enfants" à peu de frais, c'est oublier qu'il est plus facile et plus rapide de faire tout cela soi-même que de vouloir l'apprendre à un enfant caractériel, débile ou "à troubles associés". Mais le fait est là: on "embauche", genre apprentissage. Une équipe de 2 fonctionne donc une fois par semaine dans chacune des disciplines. Ce qui permet, par exemple, à T. et A. d'être cuisiniers lundi, jardiniers mardi, ménagères mercredi, etc... tous effectuant le cycle d'activités.

Celui qui est "de cuisine" apprend ainsi à couper un pamplemousse en deux, à verser un gros pot de yaourt dans un plat, à couper les tranches de pain, à répartir également dans 4 plats le dessert, les poissons frits, etc., à vérifier si l'eau bout et si on peut y verser les pâtes, à faire une sauce à salade, éplucher la salade et la laver, éteindre les plaques chauffantes sans erreur, regarder comment on allume le gaz, ne pas craindre les boutons d'une friteuse électrique, savoir quand on peut dire que les frites sont cuites, etc., et ce sont des apprentissages terriblement difficiles. T. ne sait pas partager (en classe) 20 pions en 4 tas égaux, il ne compte pas facilement jusqu'à 10, et pourtant à la cuisine il faut y parvenir parce que ça doit être prêt pour l'heure du repas. C. a de gros troubles moteurs, et couper un fruit en deux est un combat. Et pourtant, même "tor-dues", les parts seront prêtes, et on dose encore le sucre en poudre sur chacune. A. ne sait pas diviser, mais il y a 60 parts de poisson à répartir pour 4 tables de 6, et on y parvient. C ou G ont des troubles spatiaux importants: les mots "devant, derrière, au-dessus" ne pénètrent pas dans les têtes. Mais il faut casser les oeufs pour l'omelette: on met par terre les premiers, mais on finit par viser sérieusement au-dessus du plat avant d'avoir fini. C'est une question de prestige ... et de "bouffe". "C'est vachement important! si on veut manger tous, il faut bien qu'il en reste!"

Nourrir les animaux deux fois par jour, veiller à les protéger des grands froids, du soleil, des plantes nuisibles, nettoyer leur cage, bref, jouer au fermier oblige à une régularité et à une stabilité parfois pesantes. On apprend à respecter les besoins d'un autre que soi, la vie même d'un autre que soi, et ce n'est pas sans révolte...

Contrairement à ce que je pensais, c'est l'emploi le moins apprécié: on n'aime pas se salir avec la crotte des lapins (la nôtre, c'est tellement autre chose!); on n'aime pas penser, alors on "oublie" que l'animal doit aussi manger; c'est frustrant sans doute, car on a l'impression d'être soi-même privé de ce qu'on lui donne. On n'aime pas l'animal, sauf si on pouvait lui tirer les oreilles, l'empêcher d'être libre, lui barrer la route, bref, le torturer un peu. L'enthousiasme du début tombe un peu, et c'est toujours le même élève de la classe qui doit le rappeler constamment aux autres. J'espérais mieux, je l'avoue; mais c'est ainsi. Peut-être est-il difficile pour un enfant normal d'admettre cette contrainte quotidienne de la nourriture et de l'entretien d'un animal. Cependant, mes propres enfants dorlottent et nourrissent leur cobaye sans difficulté: il faut dire qu'ils sont 4 à partager cette affection; ce que l'un oublie, l'autre le fait naturellement, par affection ou par pitié.

Dans la classe, un principe a été établi: on ne doit pas faire souffrir un animal. Alors, ce n'est plus drôle du tout...

Le jardinage a bien des suffrages: on ramasse les feuilles mortes, on brûle les vieilles herbes et les vieilles branches, on bêche le jardin, on plante; on déterre "pour regarder pousser", on arrose, on est au grand air, on n'est pas pressé par le temps (ou si peu!). C'est génial; c'est une excellente "psychomotricité".

Mais je ne me fais pas d'illusions: on échappe surtout à la classe. La propriété des terrains, dont les adultes sont si fiers, ne touche aucun de mes "jardiniers". L'action leur plaît; le résultat, ils s'en moquent, et si vous les laissez seuls pour terminer quelque travail, il ne serait jamais terminé, même au jardin. Le jardin, que nous avons défriché, décrotté, débroussaillé, dé-caillouté, puis mesuré, bêché, ratissé, partagé en planches, décidé ensemble de l'endroit et de la nature des plantations à faire..., il passionne lorsqu'on est en groupe pour le faire. On l'abandonne aussitôt si on se trouve seul pour arroser un carré de salades. Grâce au ciel, salades, petits pois, persil, radis ont fait notre régal et soulevé notre surprise et notre enthousiasme durant les années passées; alors, on va remettre ça après les vacances de Pâques. Mais c'est un miracle: il faut arroser longtemps, souvent, enlever les mauvaises herbes, les cailloux; on renverse l'arrosoir avant d'arriver, et on se fâche parce qu'il faut retourner en chercher un autre (alors, parfois on se cache longtemps dans un coin avec l'arrosoir vide).

On se fait mal avec les outils, on a des ampoules aux mains, on donne un coup de râteau sur le dos du voisin (ainsi découvre-t-on qu'il faut veiller à ce prolongement de soi qu'est le manche de l'outil). On se bat contre le "fainéant" qui se repose sur la pioche; on en a marre, etc...

C'est normal, dites-vous? C'est naturel pour tout le monde! Pourquoi alors en faire une telle histoire? C'est vrai, c'est naturel, et c'est bien pour ça qu'il faut le faire, que nous pensons qu'il faut le faire (peut-être à l'encontre de certaines directives officielles, je ne sais...). Il faut le faire, même s'ils n'y arrivent qu'au bout de 3 ans, alors qu'un enfant normal le comprend dix fois plus vite...

Même si les intérêts d'un autiste ou d'un psychotique sont tellement limités, même si un caractériel a besoin soudain de tout casser de ce que les autres ont construit avec tant de patience et d'efforts, et même si nous, adultes, lassés de répéter des choses "pour rien", avons souvent envie de retourner à l'"état larvaire" d'une classe bien traditionnelle et bien tranquille, ce qui serait bien reposant!

Mettre la table aussi est parfois insurmontable, et pour placer 25 petites cuillères il faut parfois faire 20 voyages aller-retour entre le tiroir et la table. Répartir correctement 6 assiettes sur une table sans que 2 copains soient assis l'un sur l'autre, sans qu'elles se renversent; se souvenir chaque fois que la droite change de place ou ne change pas suivant le côté de la table, porter 5 verres

à la fois sans en mettre un de trop, et être prêt pour l'heure où les autres arrivent... C'est parfois tellement paniquant que les assiettes jouent aux soucoupes volantes qui s'écrasent bruyamment. Mais... pourquoi ne pourrait-on pas le faire?

Il me semble que le drame des internats, même avec des enfants normaux, c'est justement que tous ces détails matériels sont toujours accomplis par un adulte, que les enfants ne sont plus concernés et que la passivité peut être encore longtemps cultivée. Il n'y a qu'à mettre les pieds sous la table, se désintéresser du reste, et parfois râler quand ça ne rejoint pas notre goût... Nos enfants inadaptés ont déjà tellement l'instinct de vivre repliés sur eux-mêmes et écrasés par leurs propres problèmes, que c'est peut-être leur "planche de salut" que d'être sollicités à en sortir, par l'engrenage des responsabilités, même si "aujourd'hui, précisément, je n'en avais pas envie".

Sur le plan des comportements, j'ai cependant constaté des améliorations, des sourires neufs, des suppressions d'anxiété, face à un travail autre que le scolaire. (C'est sécurisant, le scolaire pour un autiste: on pourrait rester assis, être bien sage, ne pas parler, dessiner ou faire semblant de lire; on attendrait, on ne ferait rien; on ne vivrait pas, on n'aurait pas à lutter et... on aurait l'habitude, qui ne ferait plus peur).

Mais s'il faut compter 20 assiettes, s'il faut arroser les fleurs, s'il faut découper 30 tranches de pâté, s'il faut servir les copains correctement le jour où l'on est chef de table, c'est paniquant; c'est surtout "emmerdant" (comme ils disent), quand on veut rester replié sur soi. Ça force à sortir de soi, à faire un effort dont a peur du résultat.

Et pourtant, je constate, avec le temps, que certaines démarches lasses et désabusées, ou craintives, se modifient et deviennent plus fières, plus audacieuses. On entend des phrases qu'on ne pouvait même pas répéter ou formuler en classe: "Passse-moi le rateau... Alors, t'arrives?... Grouille-toi, c'est l'heure!... Oh! il a encore oublié les lapins! Jamais dans la classe ces phrases ne sont sorties spontanément lors d'une leçon de français. On parle mal ou on ne sait pas parler, alors autant ne rien chercher à dire. Jamais non plus je n'aurais pu transmettre avec efficacité l'idée de moitié, demi, double, quart; et pourtant, ça se comprend, à la cuisine!

Et la lecture, là-dedans? Bien sûr j'en fais moins, au sens systématique du terme. Mais je serai tellement surprise (j'espère!) quand, au bout de deux ans ils pourront lire sans peine dans les magasins, sur les paquets: "farine, sel, sucre ou pâtes", et qu'alors, sans s'en rendre compte, on aura la possibilité de faire ses commissions soi-même.

Et la lecture, pour la majorité des miens, est-ce que ce ne sera pas ça, d'abord? Savoir entrer chez le boucher pour acheter de la viande et non du riz; savoir lire "Bureau de tabac" tout seul et s'acheter des allumettes. Entrer dans un Supermarché (il n'y aura plus que ça pour eux) et pouvoir prendre exactement ce qu'on veut, au rayon adéquat... Viser plus haut? A quoi bon pour l'instant? Ils ne pourront jamais remplir seuls leur feuille d'impôts... Alors?

Peut-être ai-je tort de ne pas croire davantage et de restreindre les objectifs. Mais s'ils parviennent déjà à ça... alors je croirai peut-être à autre chose et je le ferai.

La lecture en classe aboutit à un déchiffrage laborieux parsemé d'erreurs, d'oublis et... d'une gigantesque incompréhension. Alors, "pourquoi lire?" pensent-ils. Ecrire? J'ai suggéré, puis imposé qu'on écrive les menus qu'on avait préparés, pour prolonger en classe le travail actif, mettre ses idées au net. On a écrit toutes les actions faites au jardin, tous les noms des outils, etc. tout ce qu'on a constaté. Ah! nous avons de jolis albums à montrer? Mais pour les écrire, ça les a écoeurés. Ce n'est jamais fait spontanément, depuis un an et demi en tout cas...

Ce qui repose chaque jour le problème de l'utilité d'écrire; et j'ai du mal à y répondre. Comme Suzanne Ropert, je crois aussi à la valeur de l'écrit, mais eux n'y croient pas; et lorsque j'insiste déjà pour qu'à 15 ans on s'oblige à écrire son nom sans faute, qu'on sache signer, je suis au bout de mes arguments convainquants.

Le calcul? Ils savent qu'ils en auront besoin. Le "fric", c'est important à leurs yeux: cela permet les bonbons, les échanges, les petits jeux, les vols aussi. C'est presque magique. Mais je m'arrache les cheveux lorsque C. (15 ans) doit compter son argent de poche: 15,25 F. Elle en pleure, elle transpire, devient écarlate d'efforts et d'énergie perdue, mais n'y parvient pratiquement jamais seule. Alors? l'autonomie dans les magasins?

Nous avons essayé l'étude du supermarché: tous ont déjà vu, parcouru, acheté, voire chapardé. Mais lorsqu'il a fallu inventer un menu comme celui de tous les jours, trouver à partir de là quels aliments acheter, quelles quantités, sous quelle forme d'emballage on le trouve dans un magasin, et faire ensuite sa liste de commissions sans écrire: 1 kilog de vin ou une bouteille de mayonnaise..., un ou deux mois de travail, et j'ai abandonné avant d'être sûre que ce soit fait. On ne sait toujours pas si on prend les oeufs au rayon "fruits" ou au rayon laiterie...

Comprendre? ils le pourraient, mais ils seraient alors obligés de le faire. Vivre est trop difficile. Alors, tout ce qui touche à cet effort de vivre, à cette volonté de vivre (que je ne constate bien souvent qu'à table), on oublie; on ne peut pas mémoriser. C'est bloqué: refus de grandir, qui plonge si loin ses racines...

Les plus jeunes ont des problèmes différents (et identiques); ils sont 6 (3 au CP par la force de leur âge, et 3 autres en maternelle. 4 d'entre eux ont plus de 9 ans: caractériels, autistes, mongol... L'apprentissage pour l'enfant mongol est plus simple: lent à ravir, c'est du "tapage sur le clou", avec patience et douceur. On saura lire presque avec certitude dans 2 ou 3 ans (ce qui fera 12 ans réels), compter, pas très loin, mais on y parviendra. Les troubles du comportement sont moindres, et dans l'ensemble elle est presque équilibrée telle qu'elle est: têtue à ses heures, enthousiaste, cafardeuse de ne pas voir ses parents.

Mais autistes et caractérielle sont d'une autre trempe. B. ne travaille que le jour où il est chef de table et qu'il pourra disposer des plats à son gré, servir les copains à son rythme, selon son désir (on y veille cependant!). Et moi, il ne me faut pas une journée de hurlements pour être épuisée. Pourtant, il ne peut pas travailler sans hurler. Et comme dit Suzanne avec pertinence: "C'est une improvisation constante, dans le doute le plus total!"

Suzanne écrit quelque part: "La règle essentielle en H.P. veut qu'au niveau du travail et des interventions, les envies et le plaisir de chacun soient respectés." Oui, je sais, on le dit, on le lit, on l'écrit, on le clame à cor et à cris dans tout essai de pédagogie nouvelle (même pour enfants normaux). Mais si c'était faux?

Les envies et le plaisir de chacun? J'ai parfois l'impression, à la limite, d'en faire le tour constamment, dans le même cercle vicieux: "Ne rien faire, ne plus bouger, être en état de léthargie, de mort apparente, jouer à se détruire, envie de tout casser, de mourir, de hurler, de mordre, de se perdre, de fuguer, de se laisser aller le plus bas possible, plaisir de voir souffrir un autre, l'"aider" à souffrir davantage, au besoin...).

Exactement, tout ce CONTRE QUOI je travaille à longueur de journée sans parvenir à me persuader vraiment que j'ai tort. Les hurlements et les colères sont encore ce que j'admettrais le mieux, peut-être parce que, à mon niveau personnel, ils représentent la seule expression de vie, le refus de mourir, la révolte telle que je la connais, telle que sans doute je pourrais me la permettre éventuellement, même par écrit.

Et c'est pourtant ce qui est le plus épuisant dans la classe, ce qui épuise les autres, qui subissent. Les envies et plaisirs de mes gosses? Mais ils sont incendiaires, suicidaires ou homicides, toutes limites respectées, puisque les actes ne sont pas possibles, pas autorisés par la vie.

Que faut-il respecter là-dedans? Et s'il fallait plutôt respecter le gosse en lui-même, malgré ses envies et ses désirs, tel qu'il ne peut pas se voir... ou se supporter? C'est vrai pourtant, c'est chouette un gosse qui rit, qui sourit, qui remercie avec ses yeux pour le bonheur fugitif qu'il éprouve! Rien ne me touche davantage. Rien ne m'encourage plus à poursuivre mon boulot éducatif.

Mais s'il faut, pour respecter la valeur que je crois exister dans un gosse, s'il faut lutter contre ses plaisirs et ses envies de destruction, alors j'ai envie de dire, héroïquement: "Je n'hésiterai pas!"

Et pourtant, devant les hurlements quotidiens de désespoir profond et de colère hargneuse que pousse B., contraint à l'apprentissage de la lecture et du calcul, je suis désespérée. J'ai envie, moi, de tout foutre en l'air, le scolaire, la classe, les parents, moi surtout, - je me dégoûte!

Ah! qu'il serait bon de se dire une fois pour toutes: "J'ai raison; le plus important c'est qu'il sache lire", ou bien: "J'ai tort, le plus important est qu'il soit heureux!" Comme ce serait simple! Mais non: il n'y a pas de réponse; et un jour je capitule devant son angoisse, et l'autre jour je parais ferme et inébranlable devant lui.

Mais je ne sais jamais où est la bonne attitude et je me sens chaque fois coupable. Il faut inventer la bonne attitude pour le moment présent, et elle ne sera plus valable peut-être cinq minutes après. On se sent incapable, impuissant, inutile, - et bourreau parfois!

Je comprends Suzanne quand elle dit que ces victoires provisoires ont toujours un goût très amer. Très amer, parce qu'elles m'empêcheront toujours d'avoir confiance en moi, de m'installer dans ma "perfection". On est comme les gosses. Nous n'aimons pas nous remettre en question trop longtemps et trop profondément; et nous préférerions, à la limite, le sommeil ou la mort. Il m'est arrivé si souvent, depuis janvier, une envie passionnée de dormir, dormir pour oublier ma classe, mon angoisse, mon incapacité de tout résoudre à coups de baguette magique, de supprimer toute cette violence, toute cette souffrance... Dormir pour ne pas mourir, après tout, et pour rester encore un peu équilibrée...

xxx

J'ai volontairement (pour que ça ne soit pas plus long) omis certaines "responsabilités-actions", et aussi beaucoup de détails négatifs, parce qu'il serait trop lassant de les multiplier. Et puis, si mes "salades" devaient paraître dans CHANTIERS et servir à alimenter une discussion que je souhaite, parce qu'elle peut provoquer des chocs "conduisant à une lumière", je veux faire des excuses à celui qui aura le courage de taper ça à la machine (je ne sais pas le faire).

Merci à Suzanne Ropert d'avoir accepté de relancer la discussion; merci à d'autres de faire écho. Ce que j'ai voulu exprimer ici c'est l'expérience d'"apprentissage" que nous vivons ici, mais sans prétendre que ce sera un modèle à suivre. Il y a sans doute tant d'autres moyens d'action et j'aimerais connaître les vôtres. Nos enfants en tirent profit, je le sais, et il ressort de cette expérience qu'on aime mieux "être en dehors de la classe que dedans", mais aussi que les besoins, désirs et plaisirs ne sont pas toujours exactement là où les enfants inadaptés les voient avant l'action. C'est pourquoi j'ose parfois aller CONTRE leurs instincts de mort afin de voir déboucher des sourires et des démarches inattendus et inconnus d'eux-mêmes. A bientôt de vous lire, vous aussi.

(1) Marcelle Hinard évoque ici la discussion ouverte engagée à la suite de la publication dans CHANTIERS d'un article de Suzanne Ropert, puis de réactions de divers camarades.

CHANTIERS 9 - avril 1978 : "ENSEIGNER DANS UN CENTRE DE PSYCHIATRIE INFANTILE" 5 p.

CHANTIERS 11 - juin 1978 : Réactions de 6 camarades à l'article de S. Ropert 20 p.

CHANTIERS 9 - avril 1979 : "ENSEIGNER DANS UN CENTRE DE PSYCHIATRIE INFANTILE" 4 p.  
et

CHANTIERS 10 - mai 1979 : Ma classe et l'écriture de Suzanne Ropert aussi, 10 p.

CHANTIERS reste ouvert à d'autres participations.



EXPRESSION ADULTE DESTINEE A ILLUSTRER CHANTIERS

de P. VERNET : au moment où je prépare la mise en pages de notre revue, j'aimerais pouvoir disposer de nombreux dessins ou poèmes d'adultes sur de nombreux thèmes afin de pouvoir trouver quelque chose qui "colle" avec les articles...aussi je fais appel à tous les lecteurs de "CHANTIERS" pour qu'ils m'approvisionnent. D'avance merci.

P. VERNET, 22, rue Miramont 12300 DECAZEVILLE

# de fresque en fresque ou une technique d'ouverture

Jean LE GAL, Jean GRAIGNIC et les enfants de RAGON

## 1. FRESQUE A L'ECOLE : 1977 - 78

### a/ les deux classes de perfectionnement proposent :

• Une première expérience a eu lieu en juin 1977, réalisée par la classe de perfectionnement (J. LE GAL) sur un mur en parpaings cachant la bonbonne à gaz du restaurant scolaire. Cette expérience est relatée dans ART ENFANTIN ET CREATIONS, revue artistique de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM) (n° 89 - 1978).

• Au mois d'avril, les deux classes de perfectionnement décident de proposer au Conseil des Maîtres de réaliser une deuxième fresque, sur un mur donnant sur la rue. Le Conseil ayant accepté, une lettre est écrite au maire de Rezé, pour :

- demander l'autorisation;
- demander une aide pour l'acquisition des matériaux nécessaires (ciment ordinaire et ciment blanc) et un maçon pour l'enduit qui servira au gravage du dessin.

NB/ Les pigments qui serviront à teinter le ciment sont fournis par notre coopérative, pigments de la PEBEO.

• Les responsables municipaux ayant donné leur accord, les enfants recherchent un projet. Nous retenons "la fête des Caillebottes" qui est une fête annuelle qui a lieu, à Ragon, le jour de l'Ascension

### b/ la maquette est préparée :

• Les enfants de ma classe font des projets individuels sur ce thème et nous discutons des éléments qui pourraient être retenus pour la fresque. Je réalise alors un agrandissement et une mise en surface, sur une feuille de 3 m sur 1 m. Nous voyons avec la classe des petits quels éléments de leurs dessins pourraient s'intégrer dans cette esquisse.

• Je découpe alors les différents motifs qui seront peints par les enfants, recollés pour reconstituer le projet.

• Pendant le même temps, je consulte un établissement de vente de matériaux pour déterminer les quantités nécessaires et les prix.

• Un responsable de l'atelier municipal vient voir le mur à enduire.

• Nous écrivons alors au maire pour proposer deux dates de démarrage des travaux avec le maçon.

• Le vendredi 16 juin, nous reconstituons la fresque sur une feuille qui a les dimensions réelles du projet.

• Jean Graignic et moi-même retraçons les graphismes retenus. Après discussion avec les enfants, le dessin est complété puis il est peint, pendant la récréation de cantine.

c/ le maçon est là : nous gravons le dessin.

Le lundi 19 juin, le maçon est là. Il n'a jamais participé à un tel type d'activités : un spécialiste est nécessaire pour l'enduit qui s'accrochera sur le mur et servira de soubassement au relief, car c'est de cet enduit que dépendra la solidité de la fresque.

Nous prévoyons un travail en deux temps car il semble impossible d'enduire l'ensemble du mur en une journée (mur de 6 m sur 1,50 m),

Pour cette première opération, le maçon prévoit 1/2 sac de ciment ordinaire (25 kg) et une brouettée de sable tamisé (50 l de sable). Les enfants participent au mélange. Nous teintons en gris-bleu avec un verre de poudre bleue et 1/2 verre de poudre noire.

NB/ à l'avenir nous teinterons plus en noir en préparant un mélange (eau-poudre noire 3 verres + 1 verre de bleu), dont une partie servira pour l'enduit et une autre à reteindre le fond lorsque le relief sera terminé : c'est ici une nouvelle technique de travail que nous avons essayée. On pourra sans doute à l'avenir envisager des fonds de différentes couleurs ou nuances.

Dès que le maçon a taloché une surface, il faut graver le dessin en se référant au projet, avec des outils pointus : grandes pointes ou tiges métalliques.

Mais, pour que l'équilibre et l'échelle des graphismes de la maquette soient respectés, Jans et moi amorçons le gravage...

Ensuite l'enfant continue le tracé en appuyant légèrement. Si la collectivité est satisfaite, le gravage définitif est réalisé, sinon un coup de taloche sur le ciment frais et on recommence.

Des petits de la maternelle ont aussi gravé des graphismes sur la fresque, ainsi que des grandes personnes (maçon, cuisinière, collègues). Il est donc envisageable de travailler directement, sans maquette préalable, mais le résultat est plus aléatoire.

Il est nécessaire que les grandes surfaces lisses comprises à l'intérieur des graphismes soient striées pour permettre un meilleur accrochage de la pâte colorée qui assurera le relief.

Le mardi, nous terminons le gravage.

Striage



d/ nous préparons le ciment blanc teinté et nous fabriquons les outils :

Le jeudi, nous préparons le ciment blanc teinté :

25 kg de ciment blanc pour 25 litres de sable blanc (sablon).

Lorsque le mélange est bien fait, nous mettons 4 kg dans des récipients en plastique et dans chaque récipient, nous versons 40 g de poudre-pigment (soit 2 % du poids de ciment blanc). Nous préparons deux bleus, un rouge, un vert, un noir, un marron, un jaune, un violet, un blanc.

Le samedi, nous amenons quelques enfants à la Communauté d'Emmaüs, pour y chercher le matériel nécessaire :

- vieilles cuillères pour fabriquer des truelles;
- fourchettes et instruments divers pour strier;
- petits et grands récipients en plastique;
- truelles et couteaux à mastic;
- couteaux... et nous fabriquons les outils : taloches; truelles.

e/ c'est le moment du relief et de la couleur :

Le lundi 26, nous démarrons le relief :

- préparation de la pâte colorée dans des récipients à partir de la poudre préparée le jeudi : consistance crémeuse;

# quelques graphismes

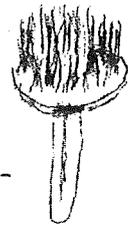


## " LA FÊTE DES CAILLEBOTTES "

Classe de Perfectionnement

pour la fresque de l'école de Ragon

- chacun, sans tenir compte des couleurs du projet démarre le collage de la pâte sur un graphisme, après que l'ensemble du mur ait été bien mouillé à l'aide d'un bouchon de peintre;
- il s'agit ici de faire le soubassement du relief d'une épaisseur de 1 cm au moins. Tous les outils sont possibles (truelles-couesaux-pinceaux, etc...).



Le mardi 27, c'est le temps du rattrapage et du finissage que nous faisons avec les enfants les plus experts (compétence entrevue le lundi). Nous (GRAIGNIC - LE GAL) participons activement au travail. Il est à noter que certains enthousiasmes du lundi sont retombés : le travail manuel n'est pas toujours gratifiant...

Pour l'embellissement, nous préparons maintenant de nouvelles nuances des différentes couleurs en incorporant dans la préparation de base, un peu plus de pigment.

IL est possible de peindre aussi des détails (yeux, etc...) avec une préparation plus liquide (ciment-sable-pigment). Cela se passe exactement comme avec de la gouache.

Nous reteindrons enfin le mur en noir-bleu, avec une couleur très liquide, ceci afin de rattraper certaines dégoulinures ou maladresses.

NB/ Il est toujours possible de retravailler n'importe quelle surface, à n'importe quel moment, à condition de mouiller abondamment le mur. Nous améliorerons donc certains détails, en septembre.

Les récipients et outils doivent être nettoyés, le soir même, sinon le lendemain matin, le ciment a séché et il est très difficile de les nettoyer.

#### f/ quelques renseignements :

- .Pour un enduit taloché : \* mur de 6 m : 1 sac de ciment de 50 kg (17,30 F)  
100 litres de sable.
- .Pour un enduit de finition ou de relief : 25 kg de ciment blanc (20,47 F)  
et 25 litres de sable blanc (10 F environ)
- .Les pigments doivent pouvoir être trouvés chez des marchands de matériaux pour le bâtiment.

#### g/ la presse locale fait connaître nos travaux

- .En page 5 une photo et un article parus dans "PRESSE - OCEAN" le mardi 20 juin 78

## 2. FRESQUE A LA COMMUNAUTE D'EMMAÜS : 1978 - 1979

### a/ nous nous aventurons hors de nos murs :

D'abord nous avons visité la Communauté d'Emmaüs. Quand nous sommes revenus en classe chacun a dessiné. Puis nous avons découpé les dessins et en collant, nous avons fait un projet.

Un jour, nous sommes allés, avec la classe des petits, à la Communauté d'Emmaüs. Monsieur Graignic et Monsieur Le Gal ont préparé du ciment teinté en noir. Un maçon d'Emmaüs le mettait sur le mur puis il le lissait pour faire un enduit.

Avant que ça devienne sec, chacun de nous a gravé dedans son dessin. A midi, nous avons mangé au restaurant de la Communauté.

## Les enfants du groupe scolaire de Ragon réalisent une fresque en relief pour décorer leur école



Innovation très intéressante au Groupe Scolaire de Ragon, à Rezé, grâce à l'initiative de deux enseignants : MM. Le Gal et Graignic. Tous deux dirigent une classe de perfectionnement, et les élèves de ces deux classes soit 26 enfants, âgés de 8 à 12 ans, au lieu de faire des travaux manuels sans lendemain, avec du papier ou autres matières légères, vont réaliser une œuvre « impérissable », en ciment.

Il s'agit d'une fresque en relief, sur le thème de la « Fête des Gaillobottes », qui est la grande manifestation du quartier de Ragon.

Pour réaliser leur chef-d'œuvre, qui a été inspiré par un parent d'élève maçon, et compagnon du

tour de France, ce qui est une référence professionnelle, les enseignants et élèves ont reçu l'aide de la municipalité rezéenne, qui a mis à leur disposition un maçon des services techniques de la commune, venu apporter son expérience aux jeunes.

La maquette est prête, le mur, hier après-midi, a été enduit, et dès cette semaine et la semaine prochaine, les jeunes artistes vont exécuter leur œuvre.

Les enseignants sont particulièrement satisfaits de l'enthousiasme des enfants, qui font ainsi une double création, artistique d'abord, et manuelle ensuite, puisque outre l'exécution de la fresque avec un

enduit coloré selon les détails du sujet, puis le relief donné à l'aide de ciment blanc, les enfants fabriqueront leurs truelles avec de vieilles cuillères, ce qui est l'idéal pour « sculpter » les détails fins. Les deux enseignants, et le maçon de la commune, M. Tanquereille, surveillent attentivement les travaux et conseillent les jeunes qui prennent leur tâche d'autant plus à cœur que leur fresque sera réalisée sur un mur en bordure de la route, dont visible par tous.

Une heureuse initiative, toute à l'honneur des pédagogues, d'autant plus que l'enthousiasme des jeunes prouve que l'idée est excellente, et enrichissante pour les participants.

## « Presse Océan »

Lundi 24 septembre 1979

### Les écoliers de Ragon à Emmaüs

Les écoliers de Ragon, une école publique de Rezé que dirigent deux adeptes de la pédagogie Freinet, Jean Le Gal et Graignic étaient samedi les hôtes de la communauté d'Emmaüs au domaine de La Guilloterie. Comme à chaque rentrée les élèves de Ragon sont venus en voisins voir leurs amis de la communauté qui leur font visiter leurs ateliers et leurs montres leurs dernières découvertes mais samedi il y avait autre chose. Cette visite était en effet différente puisque les

enfants de Ragon ont pu admirer leur œuvre, une superbe fresque de huit mètres de long sur un des murs d'enceinte la Guilloterie qu'ils ont réalisée en juin dernier. Pour réaliser cette fresque qui représente la vie des compagnons d'Emmaüs, chaque enfant a fait un dessin, puis un projet de fresque a été établi. Un communautaire Jacques Colas a fait le fond avec un ciment gâché par Jean Le Gal et son ami Graignic puis les enfants ont commencé à inscrire leur dessin avec des ci-

ments teintés sur le fond noir. Le résultat est superbe. Mais les écoliers de Ragon n'en sont pas à leur coup d'essai puisqu'ils ont déjà réalisé deux autres fresques pour leur école.

A voir cette œuvre enfantine où la couleur et la poésie de l'enfance se mêlent d'une façon merveilleuse, on se demande si le 1 % artistique ne serait pas mieux utilisé dans certains cas s'il était confié aux enfants pour décorer leurs établissements scolaires.



Les écoliers de Ragon devant leur oeuvre avec leur maître Jean Le Gal et le dirigeant d'Emmaüs Manu-Le Roc dont la silhouette sur la fresque est fort ressemblante !

## Rezé

### Les enfants de Ragon offrent une fresque murale à la Communauté d'Emmaüs

extrait de  
**QUEST  
FRANCE**

Les enfants de l'école de Ragon à Rezé ont offert, hier après-midi, une fresque murale à la Communauté d'Emmaüs de la Guilloterie à Bouguenais. Les jeunes artistes avaient décidé, il y a plusieurs mois, au cours d'une visite de la communauté, de dessiner sur le mur d'enceinte les scènes de vie et de travail des communautaires.

Aidés par leurs instituteurs, adeptes de la méthode Freinet, les enfants, âgés de 8 à 12 ans, se retrouvaient ainsi, le pinceau à la main, les jours de beau temps. C'est un ouvrier maçon de la communauté qui a fait le moulage, en suivant la maquette dessinée par les écoliers, puis ce sont ces derniers qui ont choisi les couleurs.

La fresque, de nature plutôt vivante, avec des couleurs vives, dépeint d'une manière originale les communautaires.

Hier après-midi, les enfants, leurs familles et leurs instituteurs sont venus inaugurer officiellement l'oeuvre. Dans une ambiance amicale et après une visite de la communauté, tout le monde se retrouvait pour fêter l'événement. La fresque, d'une longueur de plus de 8 m et d'1,30 m de large, a été faite de manière à « tenir le coup face aux intempéries ».

Quelques jours après c'était sec; ça c'était au mois de juin.

A la rentrée, en octobre, nous sommes retournés pour les couleurs.

On mélange du ciment blanc, du sable blanc, moitié-moitié. On met dedans un peu de poudre de couleur. On ajoute de l'eau et on mélange pour avoir une pâte. Alors on met sur les dessins pour faire du relief.

Nous avons terminé la fresque en juin car pendant l'hiver et le printemps il n'a pas fait beau.

Nos amis d'Emmaüs étaient contents.

A la rentrée de cette année, ils nous ont invités, avec nos parents, pour une visite de la Communauté et un goûter.

Le lundi suivant, nous sommes retournés chercher des mûres et des pommes dans le coin et nous avons été filmés par la télé.

Nos amis d'Emmaüs nous donnent plein d'affaires pour nos ateliers.

*extrait du journal*

LE BON VENT N° 1

novembre 1979

b/ la communauté d'Emmaüs nous invite à la fête avec les parents :

COMMUNAUTE d'EMMAÜS

"la Guilloterie" - BOUGUENNAIS

\$\$\$ \$\$\$

Les visiteurs de la Communauté d'Emmaüs à BOUGUENNAIS sont désormais accueillis à l'entrée par une magnifique fresque, richement colorée, qui représente la vie de la Communauté à travers la vision des enfants des Classes de Perfectionnement de l'Ecole Publique de Ragon (à REZE) qui ont réalisé cet important bas-relief.

A l'occasion de la présentation de cette création à ses amis, le samedi 22 septembre à 14 H, la Communauté accueillera les enfants et leurs parents au cours d'une sympathique manifestation où, en particulier, un goûter sera offert après une visite commentée qui permettra à chacun de mieux connaître les différentes activités de la Communauté.

Nous comptons sur votre présence.

c/ la presse locale en parle :

FRESSE OCEAN publie photo et article (p. 5-6)

QUEST FRANCE aussi (p. 6)

L'ECLAIR publie une photo en couleur en première page avec le commentaire suivant :

*Le soleil et la lune sont les témoins de la vie à la Guilloterie peuplée d'oiseaux ; pendant que s'affairent les jardiniers, le directeur s'apprête à prendre sa voiture tandis que le chien vagabonde.  
et l'article ci-dessous de Pierre MARTIN*

# Quand les murs parlent d'amitié

*Depuis si longtemps que les murs avaient des oreilles, il était temps qu'ils apprennent aussi à parler.*

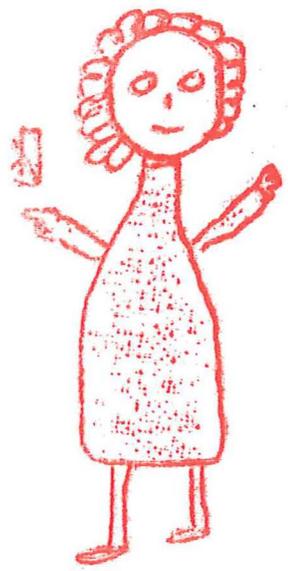
*Ce sont les élèves des classes de perfectionnement de l'école publique de Ragon qui ont donné la parole à ceux de la communauté d'Emmaus située à la Guilloterie en Bouguenais.*

*Depuis une quinzaine d'années, des relations amicales se sont nouées entre les enfants et les compagnons : chaque visite est une fête et la joie est également partagée.*

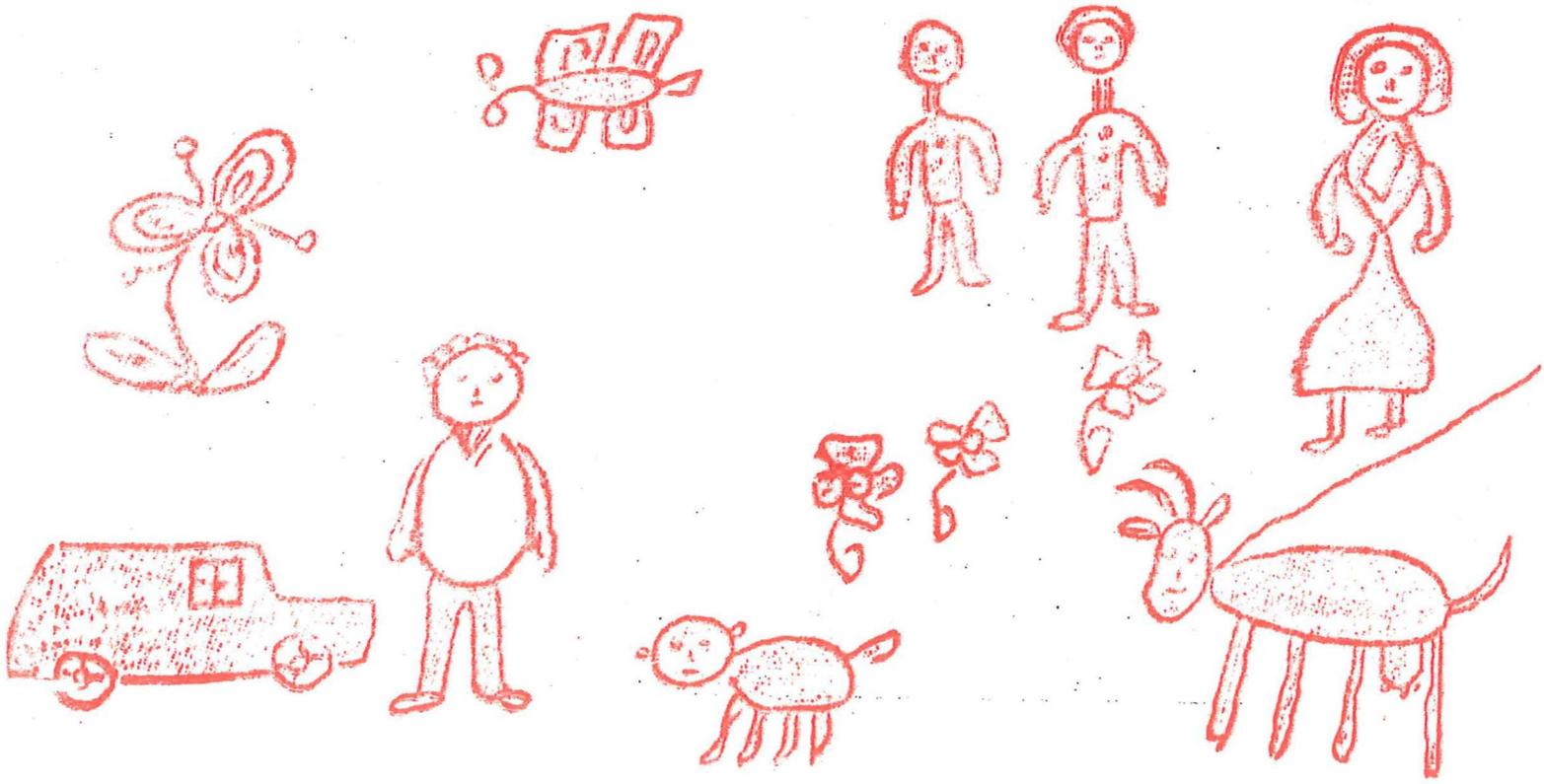
*C'est pour témoigner aux compagnons leurs remerciements que les élèves de Ragon ont, un beau jour d'octobre dernier, décidé d'orner d'une fresque monumentale le mur d'entrée de la communauté.*

*Après une longue préparation, le travail s'est achevé en juin : sur un fond de ciment frais coloré en noir, les enfants sont venus incruster les contours des dessins. Sur cette ébauche, utilisant des ciments teintés en guise de peinture, ils ont colorié les différents éléments de la fresque qui, par couches successives, a ainsi pris du relief.*

*Et voici la vie des compagnons racontée par une œuvre de 7 m sur 1,30 m, prête à défier les années, éclatante de lumière et de joie. A l'occasion de la présentation de cette création à ses amis, le 22 septembre, la communauté accueillera les enfants et leurs parents au cours d'une joyeuse manifestation qui permettra à chacun de mieux connaître les activités et la vie des compagnons.*



quelques graphismes extraits du projet de fresque



EXPRESSION  
ADULTE

Après JLG et son célèbre<sup>o</sup> "SAVOIR ECRIRE NOS MOTS"  
je me suis permis de compléter sa thèse par une petite  
prothèse également sur les mots que j'intitulerai, si  
vous l'voulez bien :

"SAVOIR DÉCRIRE NOS { MAUX ..  
MOTS ..  
OU "HISTOIRE DE MOTS"  
OU "COMPRÉHENSION RÉCIPROQUE"  
OU Comme vous voudrez.... Bernard GOSSELIN

H  
I  
S  
T  
O  
I  
R  
E  
D  
E  
M  
O  
T  
S

Pour se parler, si on veut se comprendre, il faut des mots et des...

Pour s'exprimer, il faut encore des mots et des mots et des mots et des... à moins qu'on prenne ses pinceaux et ses couleurs ou son maillet et son burin, mais c'est moins facile d'emploi !

Malgré tout, ce qui revient le plus souvent et ce qui nous trompe le plus souvent, ce sont les mots, les mots, les mots, les mots, les ostro-mots, les wisi-mots, les Mau-Mau, les mots courants (!), les mots les plus longs (!!), les autres mots, les bons mots, les laids mots, encore les mots, les gros, les petits, mais toujours les mots, les mots, toutes sortes de mots-caméléons.

Vous ne me croyez pas ? Et bien, prenons des exemples :

Les mots-z'art et les mots-ziques  
les mots-globines et les mots-files (plus forcément les mots-statiques)  
les mots saint Michel et les mots-rebihan  
les mots-billetes et les mots-locotives  
les mots-chats (à 2 bosses) et les mots pètent chaud  
les mots-dules et les mots-biles  
les mots-Mau et les mots riches (chevalier)  
les mots-tard et les mots-tôt (ça va ensemble si si si !)  
les mots-teurs et les mots-tôt cul teurs  
les mots-cas et les mots-las(se)  
les mots-Lise et les mots-thématiques  
les mots-lards et les mots-loques  
les mots-trices et les mots-trailleuses  
les mots-râles et les mots-rots  
les mots-biliers et les mots-scions  
les mots-hamed et les mots de l'âge  
les mots-hicans et les mots-dernes  
les mots-ize et les mots-zaiques (ben tiens !)  
les mots-l'air et les mots-terre à explosion  
les mots-luxe et les mots-laisées  
les mots-meries et les mots-ment (eurs) → fallait-il préciser? oui? merci  
les mots-ravis (très bohèmes) et les mots-ragies  
les mots-mies et les mots-nastères  
les mots-tifs et les mots-staches  
les mots-narchies et les mots-naco  
les mots-r'pions et les mots-rilles  
les mots-r'veux et les mots-tais → ce qui est curieux, c'est que les  
les mots-rue et les mots-numant mats-tais se chantent !

<sup>o</sup> Du moins il est souhaitable que ce soit lu dans l'AEMTES et dans l'ICEM, non ?

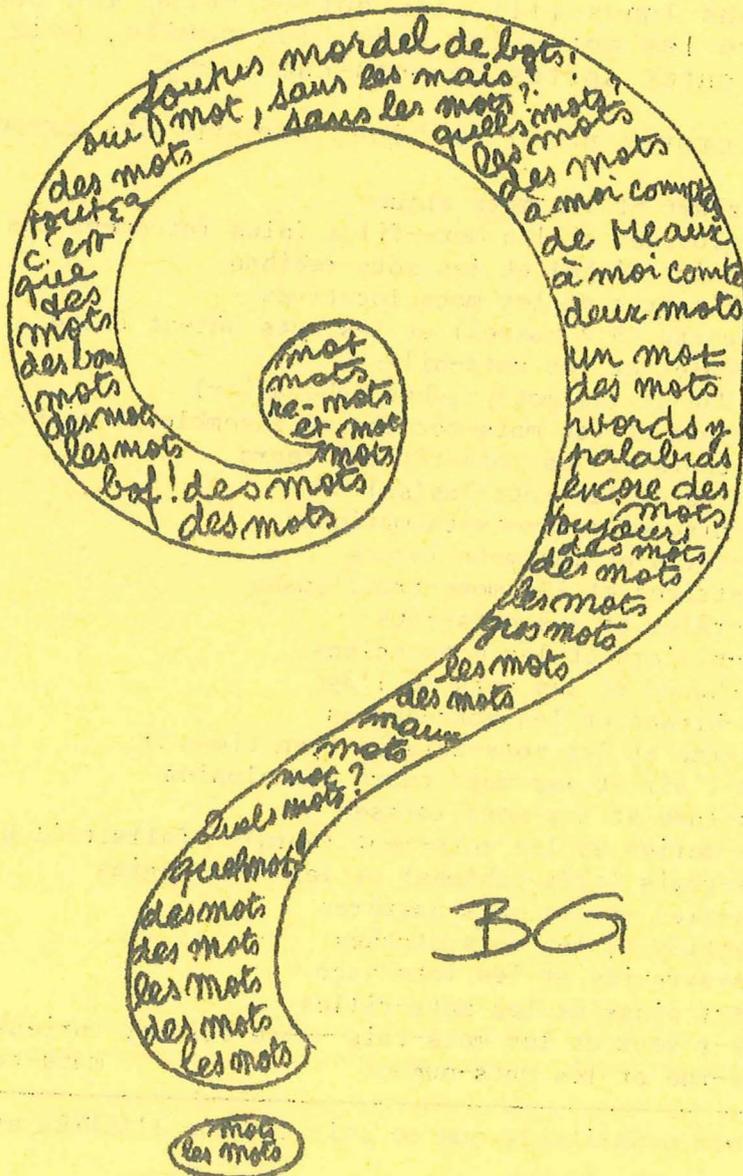
<sup>oo</sup> Rayez votre mention inutile

les mots-quête et les mots à zissures  
 les mots-che et les mots-skitos  
 les mots-ské et les mots-skou  
 les mots-Tell et les mots-tusse (et couches bousues)  
 les mots-zèle et les mots-stapha  
 les mots-resques et les mots-Rhin (des mots-re)  
 les mots-d'ail (militaires) et les mots-dalles  
 (il y a des belles mots-ziques-mots-dalles)  
 les mots-cassins et les mots-dike  
 les mots-tivations et les mots-r'vivants...

Et il y a encore des mots et des mots et des mots et puis des mots... encore une brouette !  
 Mais comment les reconnaître, tous ces mots faux et fuyants ?  
 En somme tous ces maux causes de nos mots.

Ceux qui z'y arrivent y z'ont gagné la mot-d'ail du mot-rite plus un mot-ratoire sur leur loyer et un rat-mot d'olivier.

Bonsoir Mots-dames,  
 Mots-demoiselles,  
 Mots-scieux.



# C.E.L. informations coopératives

C.E.L. - B.P. 282 - 06403 CANNES CEDEX

La C.E.L. édite et diffuse les outils mis au point par et pour les classes Ecole Moderne - pédagogie Freinet



<sup>(1)</sup> une sélection de livres pour enfants que l'ICEM et la C.E.L. mettent à votre disposition. (cf. le catalogue) (en supplément à ce n°)

**vous pouvez :**

- vous informer sur la C.E.L.
- recevoir le catalogue
- remettre vos commandes
- recevoir des conseils d'utilisation

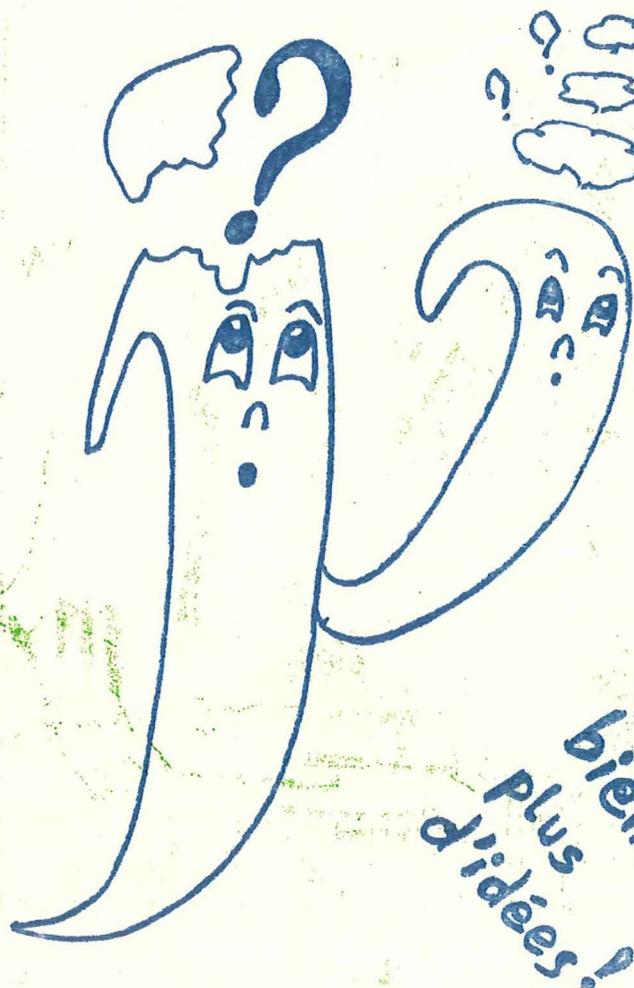
**en vous adressant :**  
 au délégué I.C.E.M. de votre département (il existe de nombreux dépôts C.E.L. départementaux)



encore  
et  
toujours  
pour  
le coin  
LECTURE



magazine? ... ils adorent!



envoyez-nous  
vos albums  
B.D.  
enquêtes  
recettes  
jeux  
constructions  
devinettes, rébus

c'est urgent!

Très  
**URGENT!!**

on n'a  
plus  
bientôt  
d'idées!

→ E. MARQUEZ  
→ C.O.T Les Jonquières  
→ 84800 L'isle sur Sorgue

## les publications périodiques

(P.E.M.F. : B.P. 282 - 06403 Cannes Cedex)

pour les maîtres : L'ÉDUCATEUR - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL RECHERCHES - ART ENFANTIN ET CRÉATIONS (sans ou avec ses suppléments) - LA BRÈCHE (second degré).

pour le travail des élèves : BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL JUNIOR (pour les 6 à 12 ans) - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL (pour les 9 à 16 ans) - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL 2° DEGRÉ (second cycle et enseignants) - SUPPLÉMENT BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL (10 à 16 ans) - FICHER DE TRAVAIL COOPÉRATIF.

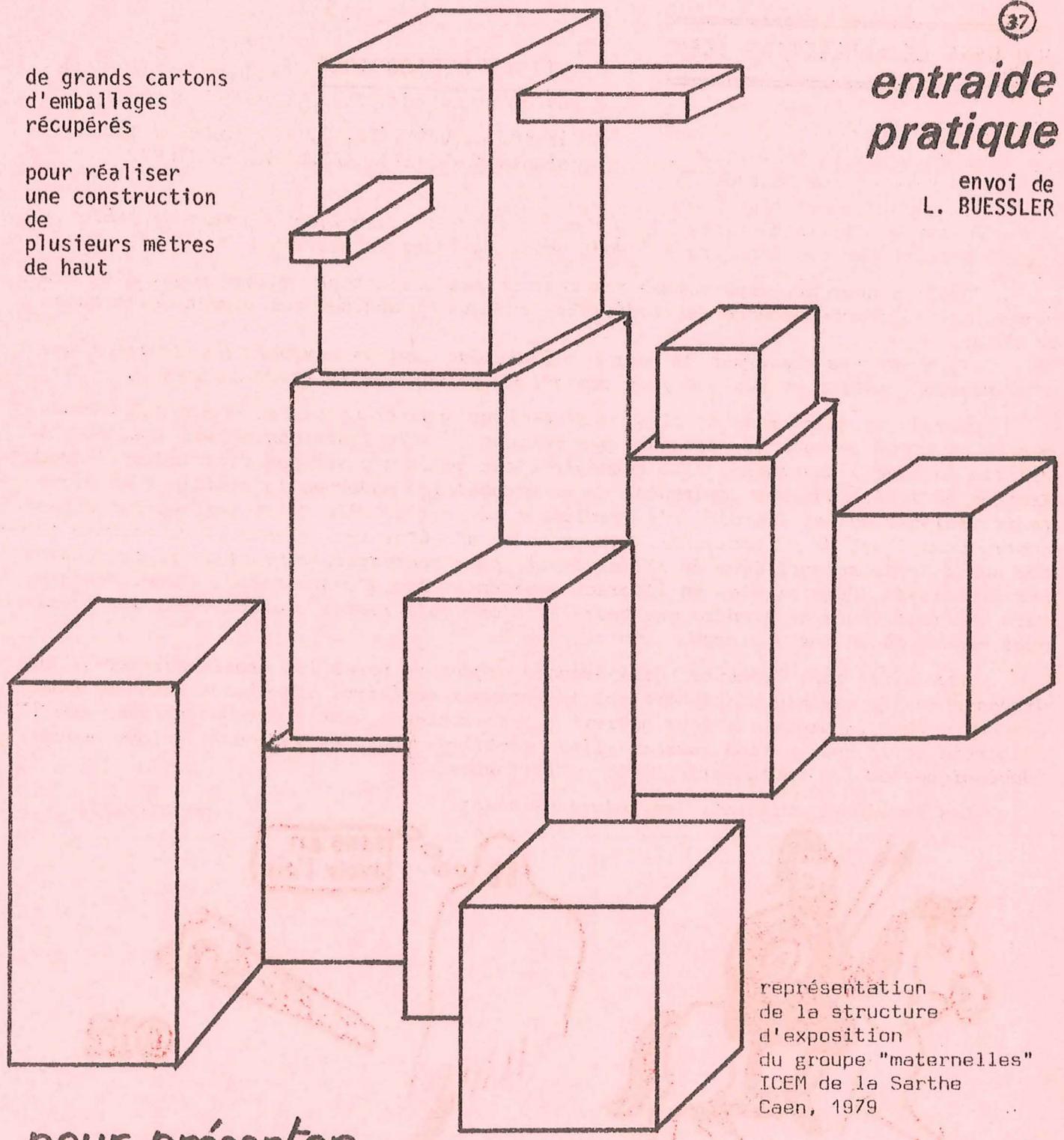
pour l'audio-visuel : DOCUMENTS SONORES DE LA B.T. - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL SONORE.

# entraide pratique

envoi de  
L. BUESSLER

de grands cartons  
d'emballages  
récupérés

pour réaliser  
une construction  
de  
plusieurs mètres  
de haut



représentation  
de la structure  
d'exposition  
du groupe "maternelles"  
ICEM de la Sarthe  
Caen, 1979

## *pour présenter une expo différemment*

Avec de grands cartons récupérés (par exemple auprès d'un revendeur de matériel électro-ménager) construire un volume complexe offrant des surfaces verticales et horizontales permettant l'affichage de textes, dessins, slogans, explications,... et la présentation d'albums, de classeurs, d'objets divers...

A la fois pour masquer les inscriptions qui peuvent se trouver sur les cartons, pour donner un fond valorisant et dans un souci esthétique, il convient de peindre les cartons. Utiliser une peinture très couvrante mais bon marché.

(Lors du congrès ICEM à Caen en 1979, le groupe "maternelles" de l'IDEM de la Sarthe a présenté de cette façon une très belle exposition dans le grand hall de l'Université)

LU DANS LES BULLETINS ICEM

ARTISAN PÉDAGOGIQUE Bulletin de l'Institut Héraultais de l'Ecole Moderne

Gérant: R. LAFFITTE, 30, Au flanc du Coteau Maraussan - 34370 CAZOULS-LES-BEZIERS.

Des articles sur:

- l'école et la télévision
- le texte libre pourquoi ?
- le jardinage en classe
- maths en classe de perf.
- utilisation des fichiers

et une rubrique : "Chronique du grain de sable" dont voici quelques extraits :

"Quotidiennement, nous sommes témoins, et parfois acteurs malgré nous, d'un drame permanent: la dégénérescence des individus, enfants et adultes qui vivent de et dans l'école.

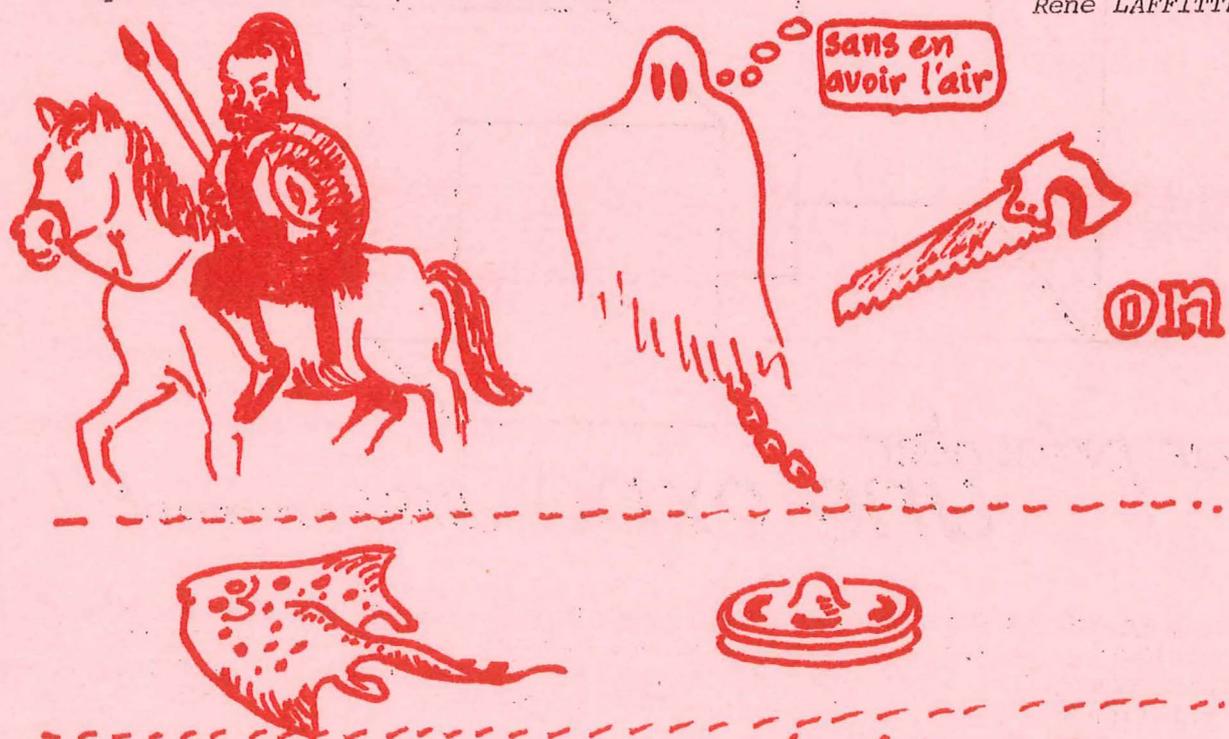
Il n'est pas rassurant de voir ces individus laminés auxquels ne s'offrent que l'adaptation passive et résignée, le camouflage pervers ou la fuite salutaire.

Chargés et surchargés de classe, il ne nous appartient pas de chanter les louanges de ceux qui dévoués et fatigués, parviennent à faire fonctionner sans scandale, la vieille machine à instruire. "Le scandale c'est qu'il n'y ait pas de scandale" disait Freinet en 1958. Sous des apparences et un vocabulaire modernes la vieille dame digne (mais indigné) qu'est l'école, n'a absolument pas varié. Elle s'est perfectionnée par contre dans l'art de sélectionner, estropier et dégoûter les enfants. Nous pouvons compter sur l'école scientifique du XXIème siècle pour renforcer, rentabiliser, perfectionner l'école du 19ème siècle, en ignorant sourdement les découvertes du XXème. Freinet, Marx et Freud, pour ne prendre que ceux-là, n'ont qu'à rester cloîtrés dans les pratiques musées où on les a placés.

Même s'ils sont "gênants" nous croyons urgent de poser les problèmes: est-il indispensable par exemple d'attendre que les groupes scolaires grandioses aient - comme les HLM - fait la preuve de leur nocivité? Nos critiques sont moins dangereuses que l'inertie et la résignation fussent-elles camouflées dans les rationalisations pseudo-idéologiques ou les toutouos-rienismes confortables.

Les problèmes existent, les solutions aussi!"

René LAFFITTE



LE RÉBUS du HAUT est ÉQUIVALENT à CELUI du BAS :

ON SCIE SPECTRE HUN RAIE GE  
PRESSION

Quelque part en FRANCE



# INSPECTION

RAPPORT

CONTRE RAPPORT

## I.- INSTALLATION MATERIELLE

extraits

Très bonne en dépit de l'état de délabrement du plafond de la salle. Vous avez aménagé un cadre rationnel et agréable, dans lequel l'environnement de lecture prend plus de place que lors de ma précédente visite ce dont je me réjouis. La remarque de mon rapport antérieur concernant la liaison avec l'extérieur (éveil économique et social, physique, technologique et biologique) me paraît toujours valable.

## II.- TENUE ET PRESENTATION DU MAITRE T.B.

## IV.- TENUE DES ELEVES

Excellente tout au long de ma visite. Les remarques de mon précédent rapport sont toujours aussi positivement valables. On ne peut qu'apprécier un climat de classe permettant l'autonomie et le sens des responsabilités.

## V.- ORGANISATION PEDAGOGIQUE ET PREPARATION DE LA CLASSE

Votre préparation "mentale" et la réflexion que vous assurez sur votre pratique pédagogique assurent une action très cohérente dans le cadre des techniques "Freinet". Je pense personnellement qu'une rationalisation d'objectifs conceptuels dans les domaines de l'éveil, que vous ne prenez pas en compte au sens "officiel" du mot, vous permettrait une action plus en profondeur.

## VI.- ENSEIGNEMENT

### 1° Leçons faites en présence de l'Inspecteur et contrôle

Lecture: Vos élèves découvrent une lettre que les correspondants leur ont adressée.

Vous procédez à un décryptage du texte, les guidant quand il le faut, les laissant chercher à bon escient dans l'environnement de lecture que vous avez constitué ou dans les systèmes de repérages que vous avez mis en place et, petit à petit la lecture s'organise. Cette façon de faire, très motivante et très "payante" si j'en juge par les résultats obtenus avec ces élèves, pourrait, à mon avis, être plus rentable encore :

1- Je continue de penser en effet que, pour certains enfants, un travail sur des séries de mots (lecture orthographe) présentées en projection, et constituées à partir de concordances phonétiques, devrait permettre une découverte accélérée de l'articulation du langage autour des phonèmes et, de ce fait une prise de conscience des mécanismes du déchiffrage.

2- Le travail de groupe a ses vertus, mais il me semble que l'acte de lire est un acte solitaire et que, au moins pour une partie du texte et en modulant ce qui est demandé en fonction de ce que vous savez devoir être réussi par certains, il serait souhaitable d'individualiser tout ou partie du travail (on peut concevoir des systèmes d'étiquettes à ce sujet, ou des projections personnalisées ou au moins par très petits groupes).

3- Le magnétophone, que vos élèves utilisent par ailleurs en mathématique, devrait également trouver un emploi dans le domaine de la lecture (mots enregistrés correspondant à des étiquettes que l'on doit placer dans l'ordre - verbalisation d'une B.D. muette - exercice à trous - histoire entière lue dans laquelle il faudra trouver des mots nouveaux etc...).

Au plan général : Expression écrite. On ne peut qu'apprécier les réalisations faites dans le cadre du journal scolaire dont la qualité esthétique est souvent remarquable.

2° Le travail habituel de la classe.

Mathématique : Vous la pratiquez de façon occasionnelle à partir de situations fonctionnelles et en vous appuyant sur le matériel de l'I.C.E.M. Je me demande s'il ne serait pas souhaitable de veiller à mettre en place des situations de mathématisation non uniquement numériques, par le biais de l'éveil notamment.

Eveil : les réflexions de mon précédent rapport me paraissent toujours valables ; Une sensibilisation à la vie sociale et politique me paraît indispensable ainsi qu'une ouverture sur le monde extérieur en général.

VII.- CONCLUSIONS

Ma visite confirme l'excellente impression ressentie précédemment ; J'apprécie par ailleurs l'aide que m'apporte M..... en accueillant des personnels en formation et en participant activement aux actions de concertation pédagogique. Je souhaite simplement que M..... fasse plus grand cas des éléments structurants qu'il peut apporter aux enfants tout en continuant de respecter leur personnalité.

*Nous ne dirons rien de la note (qu'on peut estimer "bonne") ni des encouragements de l'Inspecteur d'Académie... mais nous vous faisons part de la lettre adressé par notre camarade - en tant que militant de l'I.C.E.M. et qu'instituteur inspecté - à son Inspecteur.*

extraits

"L'I.C.E.M. lutte pour la suppression de l'inspection et non pour son aménagement. Cela signifie que nous ne refusons pas toute évaluation de notre travail, mais elle doit être débarrassée de toute trace hiérarchique.

Libéral ou répressif, l'inspecteur est un supérieur hiérarchique qui ne pratique pas, chargé de contrôler et de mettre une note à l'enseignant dans le cadre de visites ponctuelles.

Freinet a toujours déclaré que le rapport hiérarchique était incompatible avec une conception coopérative de l'école.

Ce rapport gêne considérablement tout tâtonnement, tout droit nécessaire à l'erreur de l'enseignant non pas aidé et soutenu par ses pairs mais jugé dans un rapport au mieux paternaliste parce que inspecteur et inspecté ont dès le départ un statut qui les oppose.

La pratique et la réflexion concernant le travail coopératif et l'autonomie nécessaire de l'enfant doivent être reconnus à l'adulte dans un esprit autogestionnaire conséquent".

extrait du P.E.P. Educateur 11.78

Lors de votre inspection et lors de la discussion durant le Conseil des maîtres, ainsi que dans la photocopie du rapport que vous m'avez adressée, vous n'avez vu à travers les techniques de la Pédagogie Freinet qu'un moyen d'appropriation du Savoir.

La pédagogie Freinet est à mon avis, bien plus que cela. Elle est avant tout une pédagogie qui prend en compte les différences de chacun en développant au maximum les potentialités de chaque individu pour construire leur propre personnalité.

Pour cela la pédagogie Freinet ne met pas en place des techniques vides de sens.

Les techniques mises en place sont continuellement discutées coopérativement pour modification et amélioration par les utilisateurs (enfants adultes).

C'est pour cela que partir simplement d'un intérêt d'enfant et l'exploiter systématiquement pour remplir une grille d'objectifs établie par l'adulte est opposé à ce que je pratique dans la classe. C'est une amorce d'asservissement; cette démarche n'est plus fonction des besoins de chaque enfant, mais fonction des besoins énoncés dans des grilles d'objectifs réalisées par des adultes.

Durant la discussion, vous avez affirmé que l'on pouvait atteindre un même objectif par des moyens différents. Pour reprendre le thème de discussion : l'apprentissage de la lecture, voyons quels moyens étaient mis en œuvre pour atteindre l'objectif : les enfants doivent savoir lire en sortant de (le nom de l'établissement).

Premier moyen :

partant de certains postulats tirés de plusieurs travaux sur la lecture, en ayant présent à l'esprit que l'apprentissage de la lecture s'inscrit dans une perspective d'éducation globale et relationnelle s'appuyant sur le vécu des enfants, cette "méthode" vise plus loin que le seul projet pédagogique, elle prend en charge la vie affective des enfants et tient compte de toutes les instances de leur personnalité.

Cette démarche vers l'appropriation de la lecture est aussi importante que son acquisition, elle permet à l'enfant de se structurer au niveau psychologique et intellectuel, et d'acquiescer dès les premiers apprentissages dits "scolaires" un comportement autonome dans d'autres apprentissages et surtout dans sa vie personnelle.

Deuxième moyen : la méthode Inizan

en plus de l'apprentissage qui est basé sur le déchiffrement, association (ce qui est d'ailleurs à contre-courant des recherches sur la lecture) et la démarche individualiste, les enfants ont les mêmes livrets à suivre à leur rythme, on suppose que tôt ou tard ils pourront passer par le même cheminement (ce qui n'est pas prouvé), il y a le contenu idéologique : une reconduction de classe et du racisme (pour exemple: fin étape 4 et 5 le chômeur vagabond, la faim dans le monde).

Cela se traduira par un savoir-lire en opposition.

Par le premier moyen les lecteurs auront compris que la lecture est un moyen de communication avec l'autre. Elle sera aussi un moyen à trouver du plaisir. Le lecteur aura aussi un esprit critique devant l'écrit, puisque tout au long de son apprentissage, il aura appris à trouver l'information, à la traiter, à l'analyser, à poser des hypothèses.

Avec la méthode Inizan, on aura donné au lecteur des clés pour trouver l'information, mais à aucun moment on ne lui aura appris à analyser le contenu.

La méthode, par contre, aura fait passer une certaine idéologie : celle de

son auteur.

Maintenant, votre inspection, votre rapport et votre note ne m'ont pas aidé dans ma pratique de classe. D'ailleurs je ne pense pas que votre inspection du ..... avait ce but.

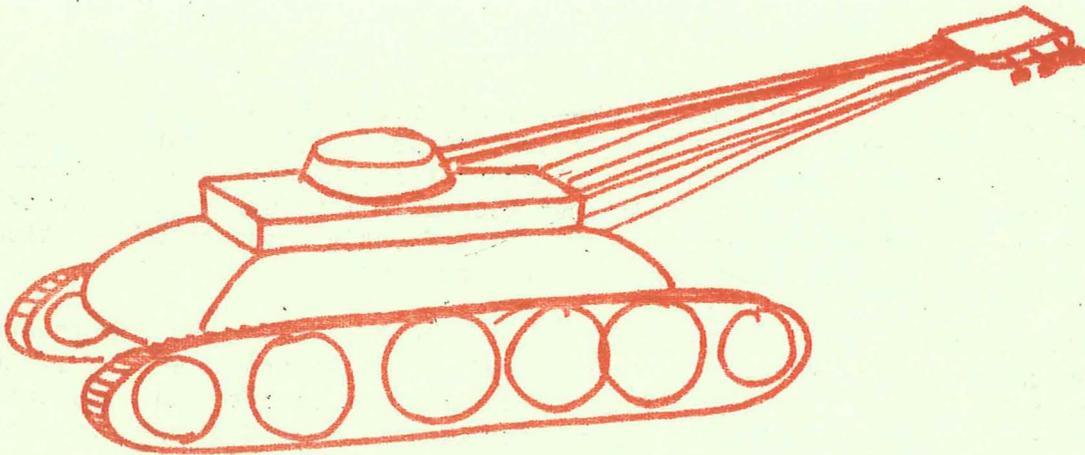
Pour qu'une aide de votre part soit possible, il faudrait qu'elle s'inscrive dans un travail à plus long terme, dans un cadre coopératif, ce qui implique une non-hiérarchie dans nos rapports, ce qui, pour le moment, me semble très difficilement réalisable.

Le rapport d'inspection et l'échange verbal m'auront simplement conduit à vous poser par écrit le problème de l'inspection et de l'évaluation de mon travail et du votre.

oooooooooooooooooooo

extrait de CONTACT-HEBDO

spécial MUSIQUE



*Luth armé  
(ou "Tank qu'il y aura des notes"...)*

\* POUR ENTRER EN CONTACT AVEC LE SECTEUR NATIONAL

# INSPECTION

de l'I.C.E.M. - Denis MORIN du 57

écrivez à la coordination de la Commission : M. Fèvre

Textes à lire : P.E.P., Educateur de novembre 1978 ou livre chez Maspéro qui vient de sortir.

L'INSPECTION : dossier de l'Educateur, numéro 6 de février 1979 (CEL Cannes)

# inspecteur.....



OUI  
OUI PAPA  
OUI MAMAN  
OUI MONSIEUR  
OUI MADAME  
OUI MONSIEUR LE DIRECTEUR  
OUI MONSIEUR L'INSPECTEUR  
OUI PATRON  
OUI OUI .....



# Réalités de l'enseignement spécialisé

Dossier réalisé par la Commission «Enseignement spécialisé»

I.C.E.M.



## ~ CONSTRUISEZ VOS

Le mini dossier "Construisez vos outils" est à l'heure actuelle épuisé.

Avant de faire un retraitage, nous pensons faire une réactualisation et un regroupement de ce qui est déjà paru dans chantiers.

### A P P E L   A U X   T R A V A I L L E U R S

Ce dossier est consacré aux outils servant à l'élaboration du Journal Scolaire.  
Tous ceux qui pour leur classe ont construit des outils les aidant dans leur pratique, peuvent envoyer leur participation à:

Philippe SASSATELLI Rue Champgris  
Saint Martin des Champs  
La Ferté Gaucher  
77320

O  
U  
T  
I  
L  
S  
!

# L'IMAGE

# DE LA FEMME

PROBLÈMES POSÉS PAR SA PRÉSENCE

À L'E.N.P. DE RENNES

échos des échanges de deux groupes d'éducateurs :

## A - THEMES ABORDES PAR LE GROUPE I

1) Eléments que nous avons tenu à mettre en évidence avant d'entamer la discussion :

- . Non mixité à l'ENP
- . Les enfants qui rentrent à l'ENP y passent une partie de leur adolescence.
- . Influence de la publicité, des médias

2) Notre but

. Changer l'image de la femme. Cette image est difficile à modifier, indépendamment du contexte social. Cependant, nous pensons que quelque chose est à faire, cela fait partie de notre rôle d'éducateurs.

. C'est à la femme de réagir, l'homme doit être seulement là pour l'aider.

Antithèse - La femme est perçue comme elle se montre

. Il n'existe pas que l'agression physique, mais aussi verbale; il n'y a pas qu'une seule sorte d'agression. Il est important qu'une prise de conscience existe pour que les hommes soient prêts à soutenir et à s'impliquer dans une telle situation.

## B. THEMES ABORDES PAR LE GROUPE II

1) Comment modifier l'image de la femme objet

. Réaction immédiate de la part de l'adulte en face d'une réaction agressive. Il ne peut pas y avoir de politique de l'Australie. Qui ne dit rien, consent.

Ex : Un éducateur se fait traiter de "salope".... réaction de la personne :

- pourquoi l'enfant a-t-il dit cela ?
- s'en expliquer avec lui.
- expliquer la signification si nécessaire.

. Etre à l'écoute - apporter à chaque fois que cela est nécessaire une information et envisager une action régulière.

. Action occasionnelle : l'éducateur doit être capable de répondre et de faire face.

Ex : après une activité de volley, l'infirmière peut prendre sa douche sans être dérangée par les élèves.

. C.... pense qu'une information et une éducation sexuelle doit être pratiquée à partir de la 6<sup>e</sup>. Cette éducation sexuelle devrait être inscrite dans le projet pédagogique.

. A.... souligne que la notion d'affectivité lui est apparue comme étant plus forte que la notion de sexualité; les élèves ont peu l'occasion de communiquer avec des filles.

## C. DEBAT

Parler du rôle de la femme évoque une somme d'idées et de sentiments très familiers presque instructifs. Pourtant, ne recouvre-t-elle pas des divergences et des inconnues. Des divergences sont apparues principalement par rapport aux moyens d'intervention sur les élèves.

J.C... pense que nos moyens d'action sont finalement très faibles. Toute situation de l'homme se réfère à la morale en cours. L'homme agit différemment envers la femme s'il la croit son égale ou son inférieure, mais cette éthique, ces coutumes dépendent aussi des conditions économiques et politiques. J.C... pense que tous ces éléments réduisent et peuvent même empêcher de mener toute action éducative.

Un certain nombre d'éducateurs ont réagi avec plus d'optimisme. C'est l'action continue de chacun de nous qui fera apparaître un esprit critique, et qu'une prise de conscience se réalise.

Ce genre de débat pourrait être évoqué à propos de la mixité. La mixité à l'ENP est-elle possible ?

Il est à mon avis important de dédramatiser la sexualité dans l'école. Il est exact que la justice ne réprime que ce qui fait nature à scandale dans les histoires de mœurs. Dans les pays les plus tolérants en matière de sexualité, comme la Suède ou le Danemarck, la délinquance sexuelle a nettement baissé.

Groupe de réflexion à l'E.N.P de Rennes.

### ① UNE FLEUR

Un petit garçon se promène,  
Il rencontre une belle fleur.  
"Je vais la ramasser  
et la donner à ma mère".  
Mais une abeille répond :  
"La fleur est à moi,  
Je l'ai trouvée avant toi."  
Le petit garçon coupe la fleur  
et l'abeille le pique.

Tony G. 4B E.N.P. RENNES

envois de Christian LERAY

### LA POESIE DANS NOS CLASSES

②

Un chat de gouttière  
mis aux enchères  
par une souris  
hi ! hi !  
Un chat de gouttière  
honteux d'être pris au piège  
d'un rat,  
se démena  
tant et si bien  
qu'il en creva.

Alain T. 4B

Pensez à CHANTIERS : envoyez des poèmes de vos classes, des poèmes personnels à Catherine CHAILLAT, les Boutaraines Bât.C, 28 route de Champigny, 94350 VILLIERS sur Marne  
Merci !

Becteur IMMIGRES

# DES ÉCHANGES INTERCULTURELS ENTRE DES ENFANTS DANS LE CADRE D'UNE CORRESPONDANCE

Le témoignage qui suit, envoyé par Elisabeth DION, montre comment des enfants de milieux très différents ont été amenés à échanger et à se connaître dans le cadre d'un voyage-échange. Les réactions des parents ne sont pas toujours les mêmes que celles des enfants, comme en témoignent les documents joints.

Cet article met aussi en avant des préoccupations concernant la correspondance, l'organisation elle-même du voyage ainsi que la relation avec les parents.

## BILAN D'UNE CORRESPONDANCE

4 classes sont concernées:

1. CE 2 de Bethoncourt (25): 15 élèves sur 26 sont étrangers;
2. CP aménagé - : 12 élèves sur 16 sont étrangers.  
Le CE 2 est la classe de William Malnati;  
Le CP aménagé est la classe d'Elisabeth Dion.
3. CE 2 de Nadia Djeerah } classes de Créteil (94).
4. CE 1 de Mireille Lamic }

Nous avons fait une correspondance entre 2 milieux socio-économiques très différents:

- 1er milieu: enfants du pays de Montbéliard (ville-dortoir pour l'usine Peugeot), avec 65 % d'immigrés (Turcs, Algériens, Marocains, Portugais);
- 2ème milieu: enfants d'une ville nouvelle de la région parisienne (Créteil), de nationalité française, avec un niveau socio-culturel assez élevé (professions libérales, fonctionnaires).

Cette correspondance avait deux motivations: une première rencontre à Bethoncourt, une autre à Créteil. Les deux voyages ont nécessité la participation des parents, qui ont dû recevoir les enfants pendant 3 jours.

L'expérience a été positive, en dépit de quelques difficultés rencontrées.

### 1) LES PROBLÈMES

- Les familles émigrées ont laissé partir difficilement leurs enfants, et nous avons dû aller les voir plusieurs fois pour obtenir leur autorisation.

Dans le CP A, sur 16 enfants, 4 filles turques ne sont pas parties, car il est très difficile pour une fille musulmane de quitter sa famille.

- Certains parents de Créteil ont été choqués par la façon de vivre d'une famille émigrée et ils ont reproché à l'institutrice d'avoir mis leur enfant en contact avec une famille trop différente de la leur.

### Remarques d'une famille de Créteil

Afin de tirer un bilan de notre voyage-échange, pouvez-vous répondre aux questions suivantes:

(1) Pensez-vous que le car ait été un bon moyen de transport? *Oui.*  
Auriez-vous préféré un autre moyen, même payant? *Si le temps l'avait voulu, oui.*

(2) Avez-vous été inquiets pendant le voyage? *Oui.* Si oui, pourquoi? *C'était la première fois qu'il partait dans une famille que je ne connaissais pas.*

(3) Que pensez-vous de l'organisation matérielle du voyage? *N'étant pas payant, je pense que ça pouvait aller.*

(4) Que pensez-vous des activités proposées à votre enfant? *Bien, cela lui a permis de voir d'autres choses.*

(5) Ce voyage a-t-il été pour votre enfant la cause de perturbations dans le travail scolaire? *Je ne pense pas. La cause de motivation dans le travail scolaire? Non.*

(6) Avez-vous été dérangé par la venue du correspondant? *Non, mais lui était vraiment perdu.*

(7) Votre enfant a-t-il été bien reçu, à votre avis, dans la famille correspondante? Pourquoi? *D'après ce que nous dit Franck, non; il traînait tard le soir dehors. Venait manger qui voulait; les enfants de cette famille se levaient la nuit pour manger ce qu'ils trouvaient.*

(8) Ce voyage vous a-t-il occasionné beaucoup de frais? *Non.*

(9) Quels sont les inconvénients, pour vous, d'un tel voyage? *De ne pas connaître la famille.*

(10) Quels en sont les bienfaits?

(11) Si un nouveau voyage du même type vous était proposé, quelles modifications souhaiteriez-vous? *Qu'il soit payant; que les enfants mangent dans une cantine. Qu'ils aillent dans des familles de même niveau de vie pour Franck. Personnellement, je pense que cela lui a fait connaître un autre milieu, mais pour le correspondant, il était très intimidé.*

(12) Pensez-vous qu'une telle expérience doit être reconduite? *Oui.*

(13) Si votre enfant devait repartir l'an prochain, accepteriez-vous? *Oui.*

(14) Vos suggestions? *Ce voyage était très court; donc, le faire en plusieurs jours, pendant les vacances par exemple. Que les enfants mangent ensemble, au moins le midi.*

(Créteil, le 17 mai 1979. Signature: GRAVÉ)

## 2. LES COTES POSITIFS DE CES RENCONTRES

- Les enfants émigrés et français de Bethoncourt sont sortis de leur ville, bien souvent pour la première fois, sans leurs parents. Cela leur a permis de connaître un autre milieu socio-culturel que le leur.

Par exemple, Mésut ne voulait pas coucher dans un lit ("On n'est pas dans un hôpital!").

- Lorsque les enfants de Créteil sont venus à Bethoncourt, les familles émigrées les ont très bien reçus, car elles ont apprécié d'avoir des responsabilités à prendre dans l'école, où on les intégrait, d'une certaine manière.

Les cristoliens (habitants de Créteil) ont découvert une nouvelle façon de vivre et, contrairement à leurs parents, ils n'ont pas émis de jugement de valeur.

Certains, par exemple, ont apprécié de manger par terre sur une natte, comme le font les familles turques.

Des parents ont montré à un petit garçon français ce que pouvait être une coutume musulmane (avec lui, ils ont tué le mouton).

- Pour les deux milieux, les parents, bien que satisfaits, étaient inquiets, car ils ne connaissaient pas les familles qui recevaient leurs enfants; mais ceci est sans doute une réaction naturelle et tout à fait pardonnable!

Bilan du questionnaire (réponse parents de Créteil): 44 réponses sur 48 parents concernés:

- Questions 1 et 2: 35 parents ont estimé que le car était un bon moyen de transport. 7 parents auraient préféré le train.

- Question 3: 42 personnes ont été satisfaites de l'organisation matérielle. Une a répondu: "On pourrait faire mieux." Une a été mécontente car nous n'avions pas demandé les carnets de santé.
- Question 4: Les activités proposées ont plu.
- Question 5: 5 parents ont estimé que leur enfant avait moins bien travaillé; 8 ont constaté qu'il avait mieux travaillé. Les autres n'ont pas remarqué de changement.
- Question 6: Personne n'a été dérangé par la venue du correspondant. Une personne regrette le changement de date de l'arrivée des correspondants.
- Question 7: 41 parents pensent que leur enfant a été bien reçu. Une personne regrette que son enfant ne se soit pas lavé pendant 3 jours; une autre regrette qu'il ait été un peu trop laissé à lui-même.
- Question 8: à propos des frais, 42 personnes estiment ne pas avoir eu trop de frais; 1 "pas beaucoup"; 1 "très peu". Nous pensons comme cette mère: "Les frais que j'ai faits ont été voulus par moi et selon mes moyens."
- Question 9: Les inconvénients: inquiétude pendant le voyage en car; - inquiétude car la famille qui reçoit est inconnue; - programme scolaire retardé (il n'en sera rien!); - voyage trop court.
- Question 10: Les bienfaits:
  - . quitter le milieu familial et faire sa propre expérience;
  - . autonomie des enfants pour la 1ère fois face aux parents;
  - . découverte d'un nouveau milieu (coutumes, religion, niveau de vie);
  - . découverte d'un nouveau milieu physique et des activités qui y sont liées;
  - . échange d'amitié.
- Question 11: Modifications souhaitées par les parents:
  - . connaître les personnes qui reçoivent;
  - . plus de convoyeurs;
  - . possibilités de communiquer entre les parents;
  - . voyage plus long;
  - . voyage payant afin que les enfants mangent à la cantine;
  - . que les enfants soient reçus dans des familles de même niveau social;
  - . même sexe pour les correspondants (ce sont les enfants qui ont choisi leur correspondant);
  - . voyage pendant les vacances scolaires;
  - moins de sandwiches (rythme parisien!).
- Questions 12 et 13: 42 parents pensent qu'une telle expérience doit être reconduite et éventuellement ils laisseraient repartir leur enfant l'an prochain. 2 parents ne répondent pas à ces questions.
- Questions 24: Les suggestions des parents:
  - . séjour plus long;
  - . activités sportives;
  - . séjour en fin d'année;
  - . séjour pendant les vacances;
  - . 1 parent demande qu'au cours du voyage les enfants prennent des photos et qu'au retour il y ait en classe une sorte de compte rendu.

Elisabeth DION

Pour toute communication, compte-rendu d'expérience, etc... se rapportant au Secteur ENFANTS IMMIGRES, adressez votre correspondance à :

Michel FEVRE, 8, rue Sébastopol, 94600 CHOISY LE ROI

D'avance, Merci

Mais c'est jusque dans les aspects les plus intimes de la vie privée que se glissent les persécutions dont sont victimes un nombre croissant d'étrangers en France.

Osman Dinç, artiste-peintre de nationalité turque, a fait ses études à l'École des Beaux Arts de Paris. Il a fait, il y a cinq ans, la connaissance de Catherine Rastoix avec qui il vit depuis. Après être retourné un moment dans son pays, il revient en France où il doit présenter une exposition de ses œuvres. Dès son arrivée, il fait une demande d'autorisation de mariage au ministère de l'Intérieur. Après neuf mois d'attente, Catherine et Osman sont convoqués au fameux huitième bureau de la préfecture de police de Paris où on leur signifie que le ministère refuse l'autorisation de mariage, qu'en conséquence, Osman n'a plus rien à faire en France et qu'il doit quitter le territoire dans les huit jours. Il part le trois juin. Son exposition devait ouvrir une semaine plus tard.

Alerté par Catherine, le mrap convoque une conférence de presse à la galerie Charley Chevalier pour le vernissage de l'exposition d'Osman. Le communiqué est envoyé à l'A.F.P. qui ne le diffuse pas car, après vérification au ministère de l'Intérieur, on assure au journaliste qu'Osman est en France et n'a jamais été expulsé. Le résultat attendu par le ministère est là. Très peu de journalistes viendront à cette conférence de presse. Faut-il que de telles affaires se passent en Chine pour qu'elles méritent qu'on en parle ?

Ces mesures sont inqualifiables. La France et la Turquie ont signé les accords d'Helsinki. Chiffon de papier ? Et même d'un point de vue strictement national, oublie-t-on qu'une grande part de la renommée de la France et de Paris tient à l'accueil qu'y trouvaient autrefois les artistes étrangers. Ce temps est-il révolu ? Aurait-on du expulser Picasso et Joan Miro, Léonard de Vinci et Chopin ?

DRÖIT < LIBERTÉ 371 J.-L. S.-D.

## mariez vous français

On se souvient peut-être de l'importance que la presse avait donnée, fin 1975, aux pressions exercées par les autorités de son pays sur une étudiante tchécoslovaque, pour qu'elle n'épouse pas un étudiant nigérian. Le mrap et droit et liberté avaient exprimé leur ferme condamnation d'une telle pratique. Depuis cette époque, et particulièrement dans la dernière période, de très nombreux cas de ce type se sont produits en France même, comme on a pu en juger à la permanence juridique du mrap. Mais cette fois, la presse est restée plus discrète.

L'article 11 du Code Civil dispose que : « L'étranger jouira en France des mêmes droits civils que ceux qui sont ou seront accordés aux Français par les traités de la nation à laquelle cet étranger appartient ». Cette disposition, après de multiples controverses doctrinales, la jurisprudence en a donné une interprétation dans une formule qui est devenue classique : « Il est de principe que les étrangers jouissent en France des droits qui ne leur sont pas spécialement refusés ».

Il en résulte que le refus d'un droit civil à un étranger, et notamment le droit d'épouser un national, suppose une disposition expresse.

D'après les textes qui l'organisent (art. 13, décret du 2 novembre 1945 et décret du 21 novembre 1946), l'officier de l'État saisi, ne peut célébrer le mariage d'un étranger qu'au vu d'une autorisation délivrée par le Préfet du département du lieu de résidence de l'intéressé. Elle est accordée après enquête.

En pratique, cette autorisation a été, après la Libération, accordée sans difficultés. Les raisons étaient surtout de circonstances : démographie, reconstruction, menace de guerre et guerres coloniales.

A présent, après des années où la mesure était tombée en désuétude, c'est une grave recrudescence des refus, et ce, officiellement, pour deux types de motifs :

- L'expression « moralité douteuse » revient souvent. Elle est d'autant plus critiquable que les services chargés de la « morale » des étrangers ne motivent pas leurs décisions.

- Le chômage, toute condamnation pénale, si mineure soit elle (15 jours avec sursis), le refus de renouvellement de la carte de séjour, la procédure d'expulsion, sont un ensemble de moyens de refus de l'autorisation préalable pour le mariage d'un étranger avec un national.

Ces interventions de l'État sont une immixtion grave dans l'expression d'une des libertés les plus fondamentales et les plus privées parmi les libertés civiles.

Ce souci « maternel » de l'État envers ses nationaux est une image d'Épinal dépassée. Surtout quand on sait que les intérêts de l'État ne sont pas toujours ceux des intéressés.

Enfin, cette méfiance à l'encontre de l'étranger exprime beaucoup plus une attitude raciste qu'une quelconque réciprocité des droits sur le plan international.

La multiplication des interdictions administratives de mariage avec des étrangers est surtout un nouveau pas dans l'application de cet infra-droit qui est de plus en plus souvent la règle pour les étrangers. Au congrès du mrap, Albert Lévy a pu parler d'un apartheid à la française. Dans ce domaine aussi, verra-t-on s'établir peu à peu des règles se rapprochant de l'« immorality act », cette loi sud-africaine qui interdit les mariages interraciaux ?

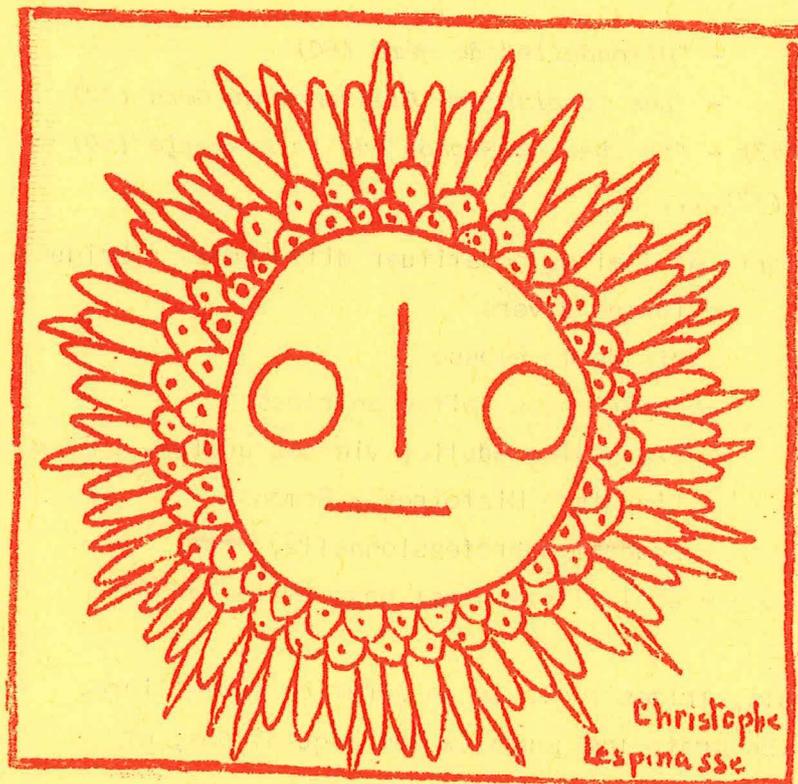
Il faut abroger ces dispositions scandaleuses.

Elimane KANE

INTERDICTION DE MARIAGE ... REFOULEMENT ...

# EXPRESSION A TRAVERS NOS JOURNAUX

Catherine CHAILLAT

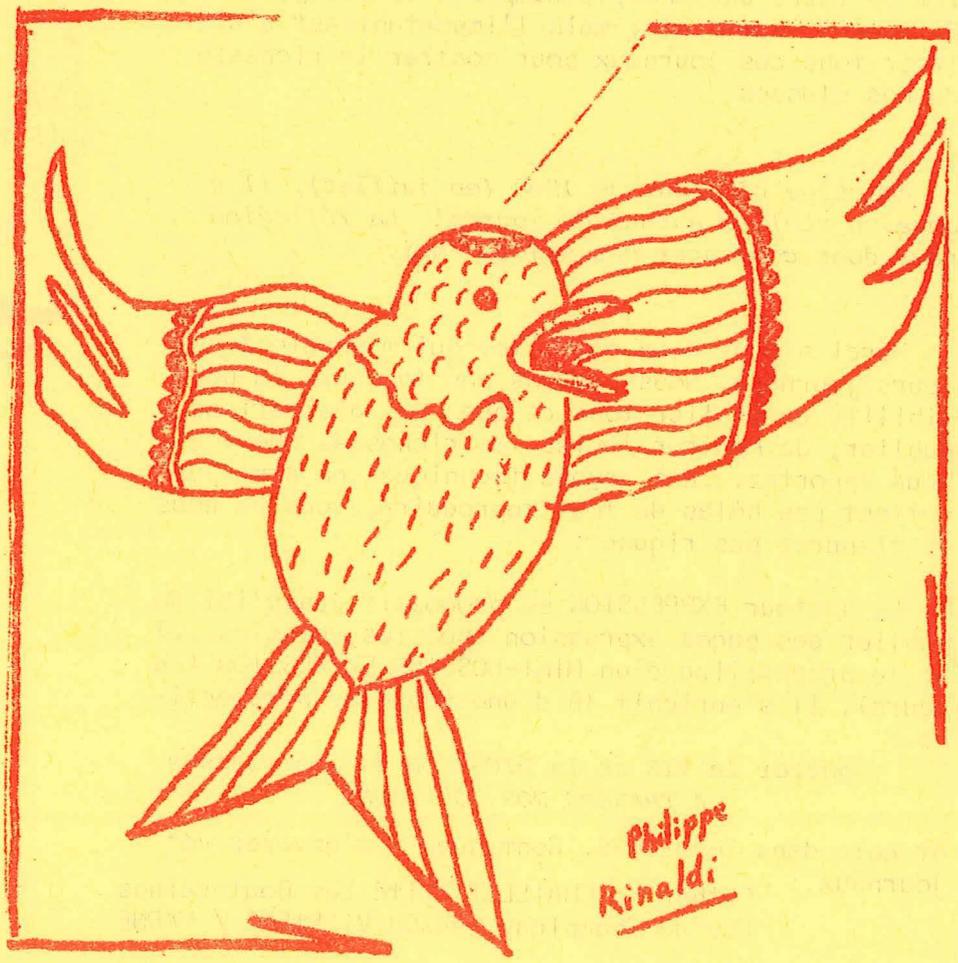


Christophe  
Lespina sse

Il y a un an je me suis proposée de collecter et de recevoir le plus possible de journaux scolaires afin de préparer la parution d'un MINI-DOSSIER Chantiers sur l'expression d'enfants, adolescents et adultes.

J'ai reçu une grande quantité de journaux aussi différents les uns que les autres et je continue à en recevoir...La variété se trouve aussi bien dans les classes: Perf., I.M.E., I.M.P., E.N.P., 6°-5°-4°-3° de S.E.S., C.P., C.E., C.M., etc... que dans les titree et les localités :

- "L'Echo des Collines" de Sainte Fortunade (19) ou j'ai puisé les 2 dessins ci-contre
- "Les Mouettes" de La Rochelle
- "Arc-en-Ciel" de Nice
- "La Crécelle" de Port de Bouc (13)
- "Des grottes aux abimes" de Larche (19)
- "Le Castor" de Rennes
- "Au Rocher Gréau" de St Pierre de Nemours
- "Galets" d'Ottmar-sheim (68)
- "Les Trois Saisons" de Barriac (12)
- "Mille et une Etoiles"
- "Les Couleurs de l'E-cole" de Bonneuil
- "Le Soleil à l'horizon" de Mans/Marne
- "La Tête de St Roch" de Saint Dié
- "Le Petit Oiseau Bleu" de Méru
- "Le Petit Journal"



Philippe  
Rinaldi

- "Fanfan la Tulipe" de Peÿsac (33)
- "Le Petit Cheminot" de Longueau (80)
- "Le P'tiot Marieulles" de Marieulles (57)
- "Les Nouvelles de La Tour" de Rebais (77)....
- "Hirondelle" de Méru (60)
- "Les Copains" de Plaisance du Gers (32)
- "Le Chat du Bocage" de La Glacerie (50)

Le contenu de ces journaux est très varié et j'ai pu constituer différentes rubriques

- Sorties
- Correspondance - vie des correspondants
- Dessins
- Poésies
- Jeux
- Enfants Immigrés
- Maths
- Textes divers
- Vie de la classe
- Expériences faites en classe
- Expression adulte, vie des adultes à l'école
- Livrets - Histoires - Romans
- Education professionnelle, etc...
- et la liste n'est pas limitative !

Ces journaux sont bi-mensuels, mensuels, trimestriels ou de parution irrégulière.

Les adultes y écrivent quelquefois...En bref, les journaux ne manquent pas, et quel choix !

Aussi, afin de donner à chacun une idée du contenu de ces journaux scolaires, nous essaierons, en plus des pages "EXPRESSION", de publier des pages "A TRAVERS NOS JOURNAUX"

Le journal est une activité de la classe-coopérative; c'est aussi un outil et le reflet de la parole et de la vie des enfants. Il ne s'agit pas ici de faire une analyse complète de ces journaux. Ce serait impossible; mais l'important est d'utiliser tous ces journaux pour montrer la richesse de nos classes.

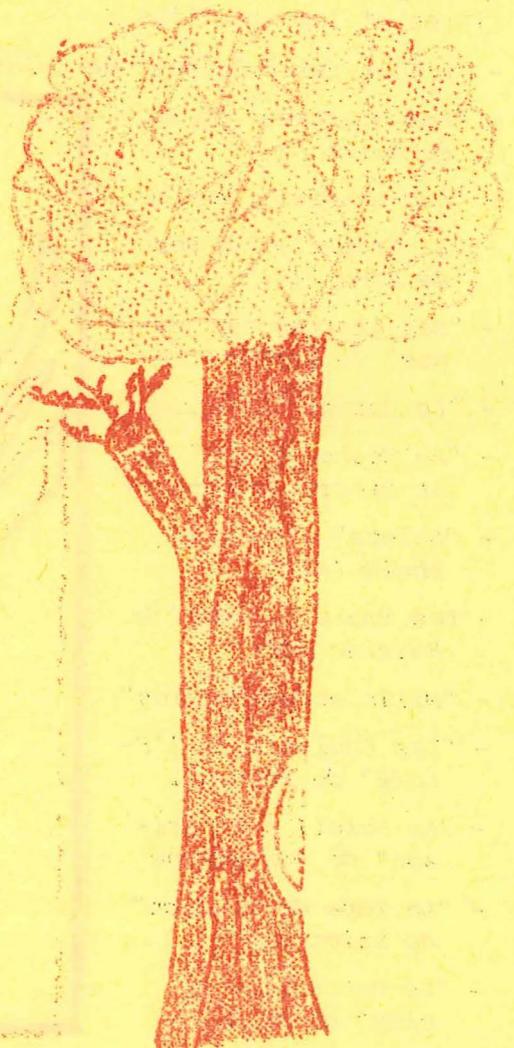
Au stage national de 1980 (en juillet), il y aura un atelier autour du journal. La réflexion peut donc commencer dès aujourd'hui.

Merci à tous ceux et celles qui m'envoient leurs journaux. Nous n'avons pas toujours la possibilité de publier tout ce que nous désirerions publier, de montrer toutes les richesses que vous nous apportez...nos moyens techniques ne nous permettent pas hélas de tout reproduire, vous ne nous en tiendrez pas rigueur.

Le secteur EXPRESSION se proposait jusqu'ici de publier des pages expression (poésies, dessins...) et la préparation d'un MINI-DOSSIER EXPRESSION (en cours). Il s'enrichit là d'une nouvelle perspective :

*"Montrer la VIE et la RICHESSE de nos classes  
A TRAVERS NOS JOURNAUX"*

et cela dans CHANTIERS. Continuez à m'envoyer vos journaux :  
Catherine CHAILLAT, Cité Les Boutaraines  
Rue de Champigny, 94350 VILLIERS / MARNE



Texte inventé et dit au magnétophone par  
nos cornes.

La rivière

Un petit lapin

se cache derrière un sapin

tout vert

près d'une rivière

qui coule, coule

lentement

vers la mer

où les moules

vivent gentiment.

La Tête de St Roch  
Saint Die



CES. Ottmarsheim

**H TRAVERS**  
**NOS JOURNAUX**

# CALCUL

Garraud Dominique

Pour mesurer le nombre de kilomètres que nous avons fait, l'autre jour pour aller à pied à la fête de Tulle notre Educateur Mr Coqblin nous a donné une carte d'Etat-Major.

Cette carte est au 1 / 25 000 .

J'ai mesuré : 22 cm pour aller de l'IMP à l'entrée de Tulle, 6 cm pour la gare, 7 cm pour la ville; soit 35 cm.

Puis je fais l'opération :  $35 \times 25\ 000 = \dots\dots\dots$   
8,7 km. (Mais nous n'avons pas compté les virages du chemin suivi).

Journal de l'IME. Ste Fortunade

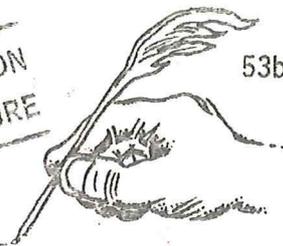
J'ai une corne elle s'appelle:  
**MALIKA!!!**

Je trouve qu'elle a un joli  
prénom. Elle doit être très  
**BELLE.**

J'espère qu'elle va bientôt  
m'envoyer sa photo.

Nouvelles  
de la Tour.

**JACKY**



## LA OU Y'A D'LA VIE Y'A D'L'ESPOIR...

Et justement, cette année, une bonne occasion de faire une cure de démorosité, c'est de venir pétiller quelques jours dans un stage I.C.E.M. - pédagogie Freinet.

Parce que, en 1980, il n'y a pas de congrès, aucun endroit où prendre la mesure de relations coopératives entre de vraies personnes (pas des défroques empestées !). Mais il y a des stages. Partout. Dans les départements, dans les régions, voire au niveau national pour les stages de spécialité et le stage second degré. (Pour savoir où il y a un stage pas loin de chez vous, adressez-vous aux délégués départementaux dont la liste suit).

Les stages Freinet, on vous le jure, ne sont pas chapeautés par l'administration. Alors on a le droit d'y venir avec de gros paquets de questions : comment démarrer telle ou telle technique pédagogique (la lecture naturelle, la documentation, l'imprimerie, l'organisation de la classe, le journal scolaire, la correspondance, etc.) ? Comment se dépatouiller des questions, des désirs, des révoltes, des malismes d'enfants et d'adolescents ? Et tous ces problèmes : l'administration, l'inspection, les structures contraignantes, les programmes, voire, parfois, même, les parents ou les collègues ? Mais aussi : qu'est-ce que l'I.C.E.M. ? Qu'est-ce que la C.E.L. ? Et pourquoi produit-on d'une façon autonome, en toute liberté, nos outils, nos revues, notre documentation ? Et d'abord c'est quoi nos outils ? A quoi ça sert ?

Sans oublier que, dans un stage Freinet, on peut causer ensemble d'un tas de choses que presque aucun autre lieu ne prend en compte ! On peut, coopérativement, creuser une question, chercher des réponses concrètes : des techniques, des machins efficaces qui permettent de se lancer dans ce qu'on avait envie de faire mais qu'on n'avait pas la force de commencer seul(e).

Un stage Freinet c'est, bien sûr, un lieu de formation à la pédagogie Ecole Moderne, une occasion d'approfondissement collectif de questions vitales, un moyen d'information sur la vie actuelle et sans cesse en évolution du mouvement I.C.E.M., un groupe de prise en compte de la réalité mouvante de nos classes, de vos classes, mais c'est aussi un lieu d'échanges entre des personnes ayant une expérience différente,

une occasion de prise en charge coopérative des questions d'«intérêt général» ou, pourquoi pas, particulier, un moyen de mettre la main à la pâte (utiliser une imprimerie, un limographe, créer, dans les ateliers d'expression adulte, manipuler des vis, des questions et des fichiers divers pour voir quelle impression ça fait quand des enfants ou des adolescents se trouvent dans la même situation...), un groupe où prendre conscience de ses propres possibilités et compétences et les affirmer, ainsi que celles des autres, dans la mesure où, dans un stage Freinet, des relations de confiance peuvent s'établir : on ne cherche pas à évaluer l'autre, on n'essaie pas de le faire entrer de force dans un moule bien carré, on ne se situe pas en relation concurrentielle, ni même en relation de prosélyte car ce dont il s'agit c'est de construire ensemble des recherches, des outils, des techniques, des recettes, etc.

Ce qui précède pourrait faire croire que nous pratiquons la mystification du «Pas de structures ! Auberge espagnole ! On fera ce que vous voudrez !...» Ce n'est pas tout à fait exact : nos stages sont préparés coopérativement, des structures sont mises en place mais elles sont modifiables : et même si l'autogestion est à l'ordre du jour, des moyens de la mettre en œuvre démocratiquement sont proposés.

Dans nos propres classes, dans notre propre vie, nous utilisons des outils, des techniques, des comportements qui nous aident à mieux vivre avec les enfants, les adolescents et, en dehors de l'école, avec les autres camarades de l'I.C.E.M. Ces outils, ces techniques, ces comportements, ces idées, même si nous les confrontons sans arrêt avec la réalité, même si nous les remettons en cause périodiquement, même si nous sommes en tâtonnement expérimental continu, nous y croyons. Nous y croyons parce qu'ils ont une efficacité mesurable chaque jour, que ce soient les B.T., la correspondance, l'imprimerie, les groupes de travail, les garde-fous, les moyens de structuration de nos activités, l'expression libre, etc. Nous venons avec tout cela dans nos stages, avec nos convictions, avec nos pratiques, avec nos ateliers concrets et tout ce qui définit, en fait, notre engagement politique, notre projet de vie. Mais ce ne sont pas des dogmes.

La commission «Formation» de l'I.C.E.M.

### Adresses des secrétariats des délégations départementales de l'I.C.E.M. - pédagogie Freinet

- 01 Ain : Jean-Pierre VALLOT, Les Curtils, Meillonas, 01370 Saint-Etienne-du-Bois.  
 02 Aisne : Annie BRULÉ, route de la Fère, Besny-et-Loizy, 02000 Laon.  
 03 Allier : François DESGRANGES, «Les Résidences de Dursat», route de Vichy, Le Vernet, 03200 Vichy.

- 05 Alpes-Hautes : Simone BORDES, école de la Plaine d'Avançon, 05230 Chorges.  
 06 Alpes-Maritimes : Jean-Michel MANSILLON, école Saint-Jean 06550 La Roquette-sur-Siagne.  
 07 Ardèche : Jean-Pierre CHARVAZ, groupe scolaire P. Paya, Charmes, 07800 La Vauze.

- 08 Ardennes : Michel MAHY, école du Charme, 08340 Villers-Semeuse.
- 10 Aube : Jean-François PLANCHET, 2 rue E. Hoppenot, 10000 Troyes.
- 11 Aude : Marie-Thérèse VILLENEUVE, école publique de Cavanac, 11000 Carcassonne.
- 12 Aveyron : Anne-Marie LOSEGO, école maternelle de Lafouillade, 12270 Najac.
- 13 Bouches-du-Rhône : Bernard POGGI, log. scol. J. d'Ardaud, 13090 Aix-en-Provence.
- 14 Calvados : Claude DUMONT, école ouverte du Val n° 2, 1202 boul. du Val-Nord, 14200 Hérouville-Saint-Clair.
- 15 Cantal : Michel DELBOS, institut. Le Grand Bois, 15250 Jussac.
- 16 Charente : Michèle MARTEAU, Louzac, 16100 Cognac.
- 17 Charente-Maritime : Christine AZOULAY, école maternelle, 17350 Saint-Savinien.
- 18 Cher : Marie-Solange BOUZIQUE, 11 rue G. Clémenceau, 18400 Saint-Florent.
- 19 Corrèze : E. et G. PINEAU, La Fage-de-Noailles, 19600 Larche.
- 21 Côte d'Or : Sabine FOUYER, 1 cours Sully, 21800 Quetigny.
- 22 Côte-du-Nord : Jean-Pierre CARO, école publique de Saint-Brandan, 22800 Quintin.
- 23 Creuse : Jean-Claude PEINGNEZ, C.E.G. de Parsac, 23140 Jarnages.
- 24 Dordogne : Annie AUROUX, Les Bouygues, Marsalès, 24540 Monpazier.
- 25 Doubs : Denis GOLL, école publique, 25380 Belleherbe.
- 26 Drôme : Henriette GRUEL, Parnans, 26100 Romans-sur-Isère.
- 27 Eure : Marianne HELLEY, Bourneville, 27500 Pont-Audemer.
- 28 Eure-et-Loire : S. et Y FRAPSAUCE, La Gaudaine, 28400 Nogent-le-Rotrou.
- 29 Finistère : Georges BOULESTREAU, école publique Saint-Rivoal, 29190 Pleyben.
- 30 Gard : Serge-Christiane LOZÉ, 274 chemin des Terres de Rouvière, 30000 Nîmes.
- 31 Haute-Garonne : Hélène DESANGLES, 24 rue A. Puget, 31200 Toulouse 02.
- 32 Gers : Laurent DESPAUX, école de Viozan, 32300 Mirande.
- 33 Gironde : Alain RATEAU, 7 bis rue Urbain Albouy, 33390 Blaye.
- 34 Hérault : Christian COMBES, école de Cazouls-d'Hérault, 34120 Pézenas.
- 35 Ile-et-Vilaine : Christian LERAY, 16 allée du Danemark, 35100 Rennes.
- 36 Indre : Jean-Claude BERRAND, Institut., place Pillain, 36150 Vatan.
- 37 Indre-et-Loire : Michel SCHOTTE, école publique, Souvigné, 37330 Château-la-Vallière.
- 38 Isère : Michèle MARCHÉ, 130 Galerie de l'Arlequin, appt 5129, 38100 Grenoble.
- 39 Jura : Serge FAVRE, 10 avenue Louis Paget, 39400 Morez.
- 40 Landes : Délégation départementale E.M., école mixte A, Pontonx-sur-Adour, 40990 Saint-Paul-les-Dax.
- 41 Loir-et-Cher : Roland BOUAT, rue des Fontenils, appt 3114, Nouan-le-Fuzelier, 41600 Lamotte-Beuvron.
- 42 Loire : Marinou BIHEL, Chalet Aubépin, Chambles, 42170 Saint-Just Saint-Rambert.
- 43 Haute-Loire : André ACHARD, école publique, Le Vazeille-Limandre, 43320 Loudes.
- 44 Loire-Atlantique : Alain MAHÉ, La Bourdinière, Malville, 44960 Savenay.
- 45 Loiret : Mireille GAY, impasse du Ballon, 45100 Saint-Jean-le-Blanc.
- 46 Lot : Alain FONTANEL, école de Calviac, 46190 Sousceyrac.
- 47 Lot-et-Garonne : Claire BERGANINI, école publique de Monbran-Foulayronnes, 47000 Agen.
- 48 Lozère : Monique VALETTE, E.P. Laubert, 48170 Châteauneuf-de-Randon.
- 49 Maine-et-Loire : Groupe Angevin de l'Ecole Moderne, 93 rue E. Vaillant, 49800 Trélazé.
- 50 Manche : Joseph PORTIER, E.P. Genêts, 50530 Sartilly.
- 51 Marne : Anne-Marie MORLET, 6 allée des Prévotées, 51220 Hermonville.
- 52 Haute-Marne : Jacques MONTICOLO, groupe scol. P. Brossolette, 52100 Saint-Dizier.
- 53 Mayenne : André FAUCHER, école de Montreuil, 53300 Ambrières-les-Vallées.
- 54 Meurthe-et-Moselle : Anne-Marie FRANC, 2 Grande Rue, Vaxainville, 54120 Baccarat.
- 55 Meuse : I.D.E.M. 55, école publique mixte de Demange-aux-Eaux, 55130 Gondrecourt-le-Château.
- 56 Morbihan : Hervé MALRY, 52 rue Madame Molé, 56000 Vannes.
- 57 Moselle : J.-F. SCHNEIDER, école mixte, Loupershouse, 57510 Puttelange-aux-Lacs.
- Marin JACQUET, école de Hattigny, 57830 Heming.
- Jean-Christophe MAURICE, 34 rue du Pont-des-Morts, 57000 Metz.
- 58 Nièvre : Claude GAUTHIER, instituteur, Dirol, 58190 Tannay.
- 59 Nord : Thérèse MOUVEAUX, 6 rue Denis Cordonnier, 59390 Lys-lez-Lannoy.
- 60 Oise : Daniel CHAUDET, école publ. Rotangy, 60360 Crèvecœur-le-Grand.
- 61 Orne : Janine PRAUD, 2 rue Ambroise Paré, 61000 Alençon.
- 62 Pas-de-Calais : Denis LAMARRE, inst., Gouy-en-Artois, 62123 Beaumetz-les-Loges.
- 63 Puy-de-Dôme : Marie-Jo BIDON, école d'Argnat, Sayat, 63530 Volvic.
- 64 Basses-Pyrénées : René DARROU, 20 avenue Garcia Lorca, 64000 Pau.
- 65 Hautes-Pyrénées : Jean-Claude POMÉS, 48 rue de Langelle, 65100 Lourdes.
- 66 Pyrénées-Orientales : André GOT, 79a avenue du Canigou, 66370 Pezilla-la-Rivière.
- 67 Bas-Rhin : Marguerite VAN DE VELDE, 15 rue de l'Eglise, Hohatzenheim, 67170 Brumath.
- 68 Haut-Rhin : Claude CENTLIVRE, 10 rue Principale, 68230 Zimmerbach.
- 69 Rhône : Georges LAUBEZOUT, instit., Montromand, 69610 Sainte-Foy-l'Argentière.
- 70 Haute-Saône : Georges GARRET, 32 rue V. Hugo, Saint-Sauveur, 70300 Luxeuil-les-Bains.
- 71 Saône-et-Loire : Josette BAOUR, école de l'Hôpital-le-Mercier, 71600 Paray-le-Monial.
- 72 Sarthe : Michèle MASSAT, école publique Saint-Georges-du-Bois, 72700 Allonnes.
- 73 Savoie : Germain MULET, Saint-Julien-Montdenis, 73300 Saint-Jean-de-Maurienne.
- 74 Haute-Savoie : Collégiale I.C.E.M. 74, groupe scolaire du Parmelan, place H. Dunant, 74000 Annecy.
- 75 Paris ville Nord : Yvette SERVIN, 12 av. Junot, 75018 Paris.
- Paris ville Sud : Mercédès LALLE, école de garçons, 146 av. F. Faure, 75015 Paris.
- 76 Seine-Maritime : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray.
- 77 Seine-et-Marne : Philippe SASSATELLI, rue Champs-Gris, Saint-Martin-des-Champs, 77320 La Ferté-Gaucher.
- 78 Yvelines : Pierre LONCLE, 9 rue A. Briand, 78540 Vernouillet.
- 79 Deux-Sèvres : Michelle FRADIN, école publ. filles à Clazay, 79300 Bressuire.
- 80 Somme : I.D.E.M. 80, 153 rue de Verdun, 80000 Amiens.
- 81 Tarn : Jacques COUTOULY, école de Parisot, 81310 Lisle-sur-Tarn.
- 82 Tarn-et-Garonne : Bernard DONNADIEU, Sainte-Sabine, 82140 Saint-Antonin.
- 83 Var : François BORTOLAN, école mixte des Oeilletts, 83100 Toulon.
- 84 Vaucluse : Marie-Laure PONS, école maternelle Le Parc, rue Saint-Hubert, 84700 Sorgues.
- 85 Vendée : Jean-Yves DEMINIER, institut., Chevrette, 85370 Nalliers.
- 86 Vienne : Michèle COHADIER, route de Grémille, 86270 La Roche-Posay.
- 87 Haute-Vienne : Annick DEBORD, école publique, St-Symphorien-sur-Couze, 87140 Nantiat.
- 88 Vosges : Michèle LAMBERT, lycée de 88400 Gérardmer (B.P. 85).
- 89 Yonne : Martine GAULON, école publique de Jouy, 89150 Saint-Valérien.
- 90 Territoire de Belfort : Jacques QUERRY, école de Courtelevant, Cidex 769, 90100 Delle.
- 91 Essonne : Renée DUPUIS, 7 rue Brossement, Villebon-sur-Yvette, 91120 Palaiseau.
- 92 Hauts-de-Seine : Bernard AUZOU, 10 rue Jean Perrin, 92230 Gennevilliers.
- 93 Seine-Saint-Denis : Nadine BRUGUIER, école Emile Zola, 93400 Saint-Ouen.
- 94 Val-de-Marne : I.C.E.M. 94, 2 rue Thiroux d'Arconville, parc de Crosne, bât. C3, 91560 Crosne.
- 95 Val d'Oise : Gérard BROUSSE, école de Noisy-sur-Oise, 95270 Luzarches.
- 972 La Martinique : Jean-François MAX, cité Marsan, 1-61, route de Didier, 97200 Fort-de-France.
- 974 La Réunion : Cécile BERGER, B.P. 2, 97434 Saint-Gilles-les-Bains.

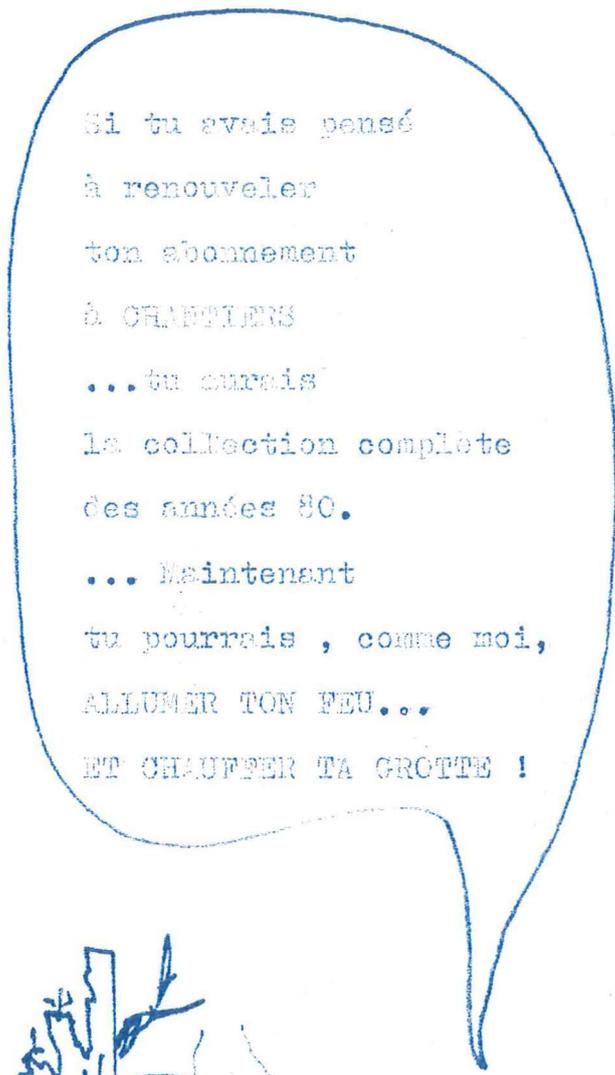
L'Association Ecole Moderne - Pédagogie Freinet - des Travaillistes de l'Enseignement Spécial, vous propose sa revue mensuelle d'animation pédagogique :

### CHANTIERS dans l'Enseign. Sp.

- \* Vie de la Commission Ed. Sp. I.C.E.M.
- \* Actualités, Documents, Mini-Ouvriers, synthèses axées sur un thème... vous seront servis tout au long de l'année.
- \* Pour vous abonner pour l'année 79 - 80

- Découpez le fichet ci-joint :
- Notez bien votre code postal.
- Tous les abonnements partent du 10/8
- Ceux qui s'abonnent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus depuis la rentrée scolaire.
- Les réabonnements se font par simple reconduction, sauf avis contraire des anciens abonnés, afin d'éviter toute interruption.
- Facilitez le travail du trésorier en utilisant les bulletins d'abonnement au modèle ci-joint, vous en trouverez un dans chaque numéro.

# Abonnements!



## CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

revue mensuelle, à servir à

M. Mme Mlle °  
nom, prénom) \_\_\_\_\_

adresse : \_\_\_\_\_

code postal [ ][ ][ ][ ][ ] \_\_\_\_\_

Montant de l'abonnement 79-80 : 62 F

supplément étranger : 10 F : \_\_\_\_\_ F

Scuscription 1979-80 \_\_\_\_\_ F

(au gré de chacun, merci) total: \_\_\_\_\_ F

versement au nom de : A.E.M.T.E.S.  
par : mandat  
chéque bancaire

ou au .CCP 915 85 U LILLE (3 volets)  
à adresser avec le présent fichet au trésorier :

M. Bernard MYSLIN  
14, rue du Rhin  
68490 OTTMARSHEIM

° rayez les mentions inutiles, Merci.

facture : OUI - NON\*



# ÉCHECS SCOLAIRES : MYTHE ÉGALITAIRE ET ILLUSION DU SOUTIEN.

« Nous dénonçons l'ambiguïté, mieux : la mystification du thème de l'égalité des chances car il est associé à une vision politique et scolaire qui ne s'est pas détachée des notions de norme, de handicap, de compétition, de commandement hiérarchique...

Au plan scolaire, cela se traduit par la mise en œuvre de pédagogies de compensation systématique qui ont leur origine dans la conviction qu'il y a des enfants à qui il manque quelque chose — les handicaps socio-culturels — et les autres...

... Il n'y a pas un enfant type, un enfant norme inventé par les psychologues et les pédagogues, mais des enfants de milieux aisés comme de milieux prolétaires, avec les joies et les drames qui sont ceux de tous les enfants, avec les injustices ou les privilèges qui sont ceux de leur milieu social d'origine, des enfants, semblables et différents à la fois. Semblables par leurs potentialités, leur désir de vivre, de jouer, de créer, d'aimer, d'être aimés... Différents par l'affection reçue, l'ambiance et le confort du foyer, la situation parmi les frères et sœurs, la disponibilité des parents, l'alimentation et la culture donnée par le milieu, l'appartenance de classe...

Il n'est pas dans nos intentions de nier la réalité de l'exploitation vécue par les classes populaires, et de leurs effets sur le développement des enfants mais nous ne pouvons accepter qu'on assimile des différences socio-culturelles à des handicaps, à des manques.

... Ce serait à l'école de s'adapter à la diversité des enfants et non l'inverse. Le droit à la différence est un principe fondamental de l'école populaire.

... La lutte contre l'inégalité sera un vain mot tant que l'école valorisera les enfants qui parlent le « beau » langage et le comprennent dévalorisant du même coup les autres ; tant qu'elle n'offrira que des activités coupées de la réalité quotidienne vécue par chacun ; tant qu'elle niera la diversité des modes de réussite et de réalisation de soi en hiérarchisant disciplines fondamentales et matières mineures ; tant qu'elle empêchera l'expression des désirs et de l'identité culturelle de chacun ; tant qu'elle culpabilisera en prétendant les compenser des « handicaps » qui sont avant tout l'indice d'une profonde allergie au vécu scolaire et n'existent que parce que le modèle et la référence culturels implicites sont et demeurent l'enfant de famille bourgeoise. »

(Extraits du Projet d'Éducation Populaire de l'ICEM)

## CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

Proposez-la à vos amis : un bulletin d'abonnement sera inséré dans chaque numéro...

Notre revue mensuelle d'Animation Pédagogique sera ce que nous la ferons, tous ensemble...

Participez à sa VIE en envoyant votre participation et/ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, journaux scolaires, échos de travaux de recherche, impressions, critiques, souhaits... Vos questions et/ou vos réponses, notamment pour la rubrique Entraide Pratique, à la rédaction.

**Équipe de rédaction :** Michel FÈVRE, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel LOICHOT, Daniel VILLEBASSE

Adressez le courrier pour CHANTIERS à :

Ph. et D. SASSATELLI, rue Champs gris, St-Martin-des-Champs, 77320 LA FERTÉ-GAUCHER  
Tél. 16 (1) 404 17 49

**Équipe de duplication etc. :** D. et E. Villebasse, F. François et P. Vernet.

**Routage, diffusion :** Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE.

**Gestion Financière, Commande de dossiers, Abonnements :**

- Libellez vos chèques au nom de A.E.M.T.E.S.
- Adressez le courrier à :

B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM

- Chèques bancaires
- ou chèques postaux  
CCP 915 85 U LILLE

**Abonnements :** 62 F pour l'année scolaire 1979-1980  
Vente au N° : 8 F le n° simple — 14 F le n° double

44

Janvier 1980



30.7.79  
P. M. U.

NOUVELLE SERIE



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING  
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060  
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE